



Le petit Baladin

Commune de BALADOU

1914



1918

Des lauriers et des larmes

Portraits des natifs de Baladou pris dans la tourmente de
l'Histoire

Novembre 2018

N° spécial

Préface

100 ans nous séparent aujourd'hui de la fin de cette première guerre mondiale qui a fait des millions de morts.

Si le devoir de commémoration tend à disparaître au fil des ans, il nous reste cette obligation de ne pas oublier tous ces jeunes hommes partis se faire tuer loin de chez eux.

Chaque commune de France possède un monument aux morts, qui témoigne de cette tragédie, où sont inscrits les noms des enfants du village morts pour la France.

Dans cet ouvrage, M. Lionel Griset a tenu à rendre hommage à tous ces soldats nés à Baladou, avec une infinie précision sur leur vie, leur histoire, leur parcours. Un travail fastidieux qui a demandé beaucoup de temps et de persévérance. Je lui suis très reconnaissant d'avoir éclairé pour ce Centenaire ce moment de notre histoire communale.

Ces enfants de Baladou tombés pour sauver la démocratie et la liberté de leur pays méritent que l'on se souvienne d'eux.

Dans un monde devenu de plus en plus fou et individualiste où l'intolérance et la finance ne cessent de prendre le dessus sur l'entraide et la solidarité, chacun de nous devrait s'interroger sur ce qu'il aurait fait à cette époque, combattre ou se cacher ?

Nous devons nous souvenir de notre histoire aujourd'hui et demain, et transmettre cette mémoire collective aux générations futures.

100 ans sont passés et l'histoire semble nous rattraper en Europe et dans le monde avec la montée en puissance de l'extrémisme et du nationalisme portée par des populistes.

Il serait bien temps que les différents gouvernements des pays du monde s'interrogent sérieusement sur notre futur et surtout le futur de nos enfants et petits enfants.

Jean-Philippe PAGEOT, maire de Baladou

1914-1918

Des lauriers et
des
larmes

Dans Le Petit Baladin, sous le titre « In memoriam » ont paru, de 2007 à 2011, sept articles rappelant les vingt « Poilus » du village inscrits au monument aux morts. Six de ces combattants étaient natifs de Borrèze (Jacques LAVAL), Lamothe-Fénelon (Henri LESPINASSE), Martel (Julien DELVERT), Pinsac (Henri CHASSAING), Rocamadour (Léon ESTAY) et St-Sozy (Basile DARNIS). Les quatorze autres avaient pour noms CASTAGNÉ Louis dit Jean, CASTAGNÉ Pierre dit Albert, CHAMBON Joseph, DELVERT Antonin, DELVERT Ludovic, DURAND Zaphidain ou Zéphirin, FAUREL Antoine, GRANDOU Joseph, GROSCAMP Auguste, LASCOUX Prosper, LEYMARIE François, PRAT François, PRAT Léon, VERDIER Paul et étaient nés à Baladou.

Les autres dont je voudrais parler ici, sont ces « Poilus », plus ou moins meurtris ou blessés, qui sont revenus de la guerre. Pour les retrouver je me suis servi des registres matricules militaires et leurs tables mises en ligne par la direction des archives départementales du Lot concernant les années 1887 à 1921. Partant de l'état civil, j'ai relevé dans un premier temps les naissances puis les tables décennales des décès de 1866 à 1922. **Ma recherche n'a porté que sur les individus nés à Baladou –car il fallait bien une méthode– même s'ils ont quitté la commune ensuite, et non sur ceux qui sont venus s'y établir.** Par contre, cette recherche n'est en rien exhaustive car il est difficile de suivre les traces de ceux des Baladous (comme l'on disait alors) de naissance qui se sont expatriés hors du Lot.

Quelques observations au passage :

Au recensement de 1841, la commune comptait 642 habitants, à celui de 1886 : 600, en 1891 : 561, en 1896 : 546, en 1901 : 563, en 1906 : 570 et en 1911 : 532. Pas de recensement, en revanche, pendant les années de guerre. Ils ne reprendront qu'en 1921 avec 417.

Les chercheurs ne sont pas d'accord entre eux pour savoir si la classe 1886 a été concernée par la mobilisation. Dans cette hypothèse, j'ai relevé les naissances de 1866 à 1899, année dite limite de la conscription concernée par la guerre. Durant ces 34 ans, il y a eu 444 naissances dont celles de 202 filles. Sur les 242 enfants mâles, 8 sont arrivés morts-nés. Sur les 234 garçons viables, 52, au moins, mourront avant le 3 août 1914. D'autres, parce que réformés, dispensés, affectés spéciaux, ne porteront pas les armes. Quatre soldats (cités plus haut) meurent en 1914, cinq en 1915, deux en 1916, trois en 1918. Le hasard des registres en ligne m'a permis de découvrir le sort néfaste d'autres enfants de Baladou habitant hors de la commune au moment de leur mobilisation.

Mais venons-en aux mobilisables rencontrés.

En préalable, signification de quelques abréviations fréquentes : COA (Commis et Ouvriers militaires d'Administration), GVC (Gardien des Voies de Communication), RA (Régiment d'Artillerie), RAL (Régiment d'Artillerie Lourde), RI (Régiment d'Infanterie), RIMa (Régiment d'Infanterie de Marine), RIT (Régiment d'Infanterie Territoriale). L'armée utilise beaucoup les sigles.

Classe 1886 (nés en 1866)

Jean-Pierre BRAMEL et Joseph CAMPASTIÉ, qui avaient pourtant effectué un service actif, toujours vivants au moment du conflit, n'ont pas été appelés, même comme « pépères » ou « vieux », ces territoriaux que les « troufions » de l'active ou de la réserve de l'active appelaient ainsi affectueusement.

Classe 1887 (nés en 1867)

De cette classe, ils sont deux qui porteront encore l'uniforme et le fusil Gras qui allait avec :

Jean TÉRAINGEAU, aîné de veuve, effectuera trois périodes en qualité de GVC d'août à décembre 1914. Cette fonction de GVC, propre aux réservistes de l'armée territoriale, consistait à surveiller des routes stratégiques, les voies de chemin de fer ou les lignes télégraphiques.

Julien SOURZAT, aîné de veuve lui aussi, sera occupé de la même manière.

Classe 1888 (nés en 1868)

Pierre DELBUT, ancien marsouin (de l'infanterie de marine), GVC pour trois périodes en 1914.

Antoine BIALGUE, « serpatte » (sergent) de réserve de la ligne, GVC lui aussi, pendant 111 jours d'août 1914 à janvier 1915.

Quant à **Jean MARMIESSE**, ancien «chasse-bite» ou encore «vitrier» (chasseur à pied) réformé en 1890, il est déclaré bon le 31 décembre 1915. Classé service armé le 4 janvier 1916, il va relever les permissionnaires du 133^e Régiment d'Infanterie Territoriale (RIT) en campagne dans l'Est. Le régiment, mêlé aux unités d'active, fait plus que des travaux de défense qui sont normalement dévolus aux RIT. L'armée libère Marmiesse le 15 mai 1916 pour la poudrière de Toulouse.

Classe 1889 (nés en 1869)

Pierre GRANDOU avait terminé son service militaire comme cuirassier de 1^{ère} classe. Il est rappelé à l'activité le 20 décembre 1914. Il fera deux périodes de GVC, avant d'être affecté le 28 septembre 1916 au dépôt du 18^e régiment d'artillerie. Ensuite, le 2 décembre de la même année jusqu'au 6 mars 1917, il devient « tringlot » (soldat du Train) au 13^e escadron du Train des Equipages.



Crédit photo : Anne-Marie GRANDOU



Soldat de 1^{ère} classe au 7^e de ligne pendant son service, **Julien CASSAGNADE**, est mobilisé quatre fois, en 1914 et en 1916, comme GVC. Le 28 septembre 1916, il passe au dépôt de son ancien régiment, le 7^e RI. Il sera à la 18^e section de Commis et Ouvriers militaires d'Administration (COA) du 14 novembre 1916 au 8 février 1917.

Crédit photo : Jean-Luc JOANNY

Quand la guerre a éclaté, **Martin GOUDOUBERT** habitait Eyvigues, en Dordogne. Comme Cassagnade, il avait *fait son temps* au 7^e de ligne. Durant la campagne contre l'Allemagne, il est passé par le 96^e RIT, puis le 94^e pour terminer, du 22 novembre 1916 au 7 février 1917, à la 18^e section de COA.

Cavalier de 1^{ère} classe dans les Dragons pendant ses obligations militaires, **François LAVILLE** a accompli 4 périodes de GVC entre 1914 et 1915. Il a aussi été affecté à la 18^e section de COA.

Fantassin de 1^{ère} classe, **Léon PRAT**, installé à Peyrillac comme tailleur d'habits, est mobilisé au dépôt du 7^e, son ancien régiment, dès le 28 septembre 1916. Comme ses aînés, il passe, le 14 novembre 1916 et jusqu'à sa libération, le 13 février 1917, à la 18^e section de COA.

Classe 1890 (nés en 1870)



De la classe 1890, **Pierre LACHAMP** termina son service militaire au 158^e de ligne avec le grade de sergent. Mobilisé au moment des hostilités, il fait des périodes de GVC en 1914. Comptent comme campagne contre l'Allemagne son temps passé au 131^e RIT et au 134^e RIT.

Crédit photo : Jeanine et Jean-Pierre HIRONDE

Jean POUCH, ancien du 7^e RIMa (régiment d'infanterie de marine) ayant combattu au Tonkin en 1892-1894, est mobilisé en 1914 comme GVC 3 fois jusqu'à sa réforme le 5 février 1915.

Classe 1891 (nés en 1871)

Quand arrive le tour de **Louis GRANDOU**, en 1891, d'aller faire son temps, celui-ci est repoussé d'une année car son frère Pierre est déjà au service. Après un an d'active et des périodes, Louis est caporal de réserve. Mobilisé d'abord en GVC, il passe à l'activité le 2 mars 1915 : 131^e RIT, 118^e RIT, 8^e section d'infirmiers. Le 9 septembre 1917 il est détaché à l'agriculture à St-Sozy où il habite.

Durant son service au 17^e escadron du Train, **Paul BRIAT**, de Pomié, fait la campagne d'Algérie de 1892 à 1895. Le 10 décembre 1914, il est mobilisé comme GVC avant d'être versé dans son ancienne unité, le 17^e Train puis le 12^e. Il retrouve son exploitation le 7 septembre 1917.

Augustin BASCLE, cavalier de 1^{ère} classe au 27^e Dragons pendant la durée légale, est rappelé dans la « basane » (cavalerie) le 23 février 1915, chez les mêmes dragons, 3^e régiment. Comme Grandou et Briat il est libéré en septembre 1917 pour le même motif : l'agriculture.

Pierre ARLIGUIE (nommé **ARLIE** sur sa fiche de recrutement) avait effectué un an de service au 23^e régiment d'artillerie. Quand la guerre éclate, il habite en Charente-Maritime. Il est plusieurs fois détaché, mais le registre matricule enregistre deux courtes périodes de campagne contre l'Allemagne : du 6 au 9 août 1914 et du 15 février au 17 mars 1915 au 18^e escadron du Train des Equipages.

Classe 1892 (nés en 1872)

Jean LASCoux, fils aîné de veuve, avait passé 13 mois au 9^e de ligne qu'il avait quitté avec son galon de laine rouge des soldats de 1^{ère} classe. La guerre déclarée il fait trois périodes de GVC en 1914. Le 1^{er} décembre 1914, il rejoint le 131^e régiment d'infanterie territoriale, et ensuite le 95^e puis le 286^e. Il est démobilisé le 7 janvier 1919 par le 7^e RI.

Jean LACROIX avait terminé son temps comme caporal au 7^e de ligne. Durant la guerre il sera GVC du 1^{er} au 30 août 1914 et du 5 au 27 octobre 1914 avant d'être affecté dans des régiments de territoriaux qui l'enverront notamment sur le front de la Somme : le 131^e, le 136^e, le 73^e, le 27^e puis le 5^e jusqu'au 8 janvier 1919.

Crédit photo : Marius LACROIX



Quand il est rappelé pour la Grande Guerre, **Frédéric CHAMBON** a déjà combattu trois ans en Algérie avec le 1^{er} Chasseurs d'Afrique et le 12^e escadron du Train. Sa campagne contre l'Allemagne, débutant le 11 décembre 1914 se terminera le 30 décembre 1918 en passant par le 7^e RI, le 28^e RIT, les 10^e et 20^e escadron du Train, la 1^{ère} section de COA. Père de deux enfants, il est démobilisé le 30 décembre 1918 par le 17^e Train.

Ancien 1^{er} canonnier servant au 14^e bataillon d'Artillerie à pied, **Pierre VERDOU** est affecté le 30 novembre 1914 au 55^e régiment d'Artillerie avant d'être détaché à la poudrière de Toulouse le 19 janvier 1916. Il redevient « artiflot » (artilleur) au 10^e d'Artillerie à pied du 1^{er} juillet 1917 au 1^{er} octobre 1919.

Pierre DELVERT a fait son service militaire au 15^e de Ligne. Il fait la campagne contre l'Allemagne en trois périodes de GVC en 1914 avant de rejoindre le 131^e RIT à Cahors. Il passe ensuite dans des sections d'infirmiers, la 8^e et la 6^e avant d'être démobilisé le 10 janvier 1919 par la 17^e section. Après avoir habité Bétaille, il se retire à St-Sozy.

Crédit photo : collection Famille DUBOIS



Alexandre PRAT, qui habitait St-Sozy, a été classé service armé le 12 décembre 1914. Sa fiche matricule valide comme campagne contre l'Allemagne la période du 25 janvier au 16 août 1915, passée au 131^e RIT.

Jean LAVAL, ancien tambour au 7^e de Ligne, effectue au 131^e RIT une courte période armée du 27 novembre 1914 au 6 avril 1915. La commission de réforme de Tours, où il habite, le classe service auxiliaire le 15 septembre 1915. Il est envoyé en congé illimité de démobilisation le 9 janvier 1919.

Classe 1893 (nés en 1873)

Pierre DARNIS termine *premier jus* (Allemagne élevé à la distinction de soldat de 1^{ère} classe dans l'argot militaire) son temps légal au 9^e de Ligne (il est Lignard). Rappelé le 14 août 1914, il fait toute la guerre, d'abord au 131^e puis au 136^e RIT puis au 100^e RI, et encore au 283^e RIT et encore au 16^e RIT pour finir la campagne au 6^e Génie le 3 janvier 1919.

Ancien artilleur affecté en cas de mobilisation à la 17^e section territoriale d'infirmiers militaires, **Louis CLÉDEL** a été classé service auxiliaire le 28 septembre 1915 avant de reprendre du service actif au 7^e RI le 10 novembre 1917. C'est ce régiment qui le démobilise le 13 mars 1919.

Classe 1894 (nés en 1874)



Emile LACHAMP, frère de Pierre né en 1870, avait passé quarante ans quand l'armée l'avait rappelé. Il a été tué à l'ennemi, en Champagne, deux mois plus tard. La médaille militaire et la croix de guerre lui sont attribuées à titre posthume le 18 juillet 1919 avec la citation suivante : *Bon soldat, courageux et dévoué, qui s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu. Mort glorieusement pour la France le 20 décembre 1914 près de Mesnil-lès-Hurlus.*

Né le 21 mai 1874, Emile Antoine avait effectué son service militaire au 20^e régiment d'infanterie de ligne. En novembre 1908, sa profession de cantonnier (à Lachapelle-Auzac) le classe non disponible. Il se marie en 1909. Le 10 octobre 1914, il est mis à la disposition de l'autorité militaire ; il rejoindra le 131^e RIT, de Cahors. Comme l'écrit l'historiographe du régiment en 1921 «...Certes, comme les vieux troupiers de Napoléon, ils avaient leur moment de « grogne », mais la gaieté française, l'entrain méridional reprenaient bientôt le dessus. Marches sous la pluie et la neige, travaux dans la boue liquide, séjour presque ininterrompu aux tranchées, bombardements fréquents : ils ont tout supporté avec un entrain et un stoïcisme qui ont fait à maintes reprises l'admiration de leurs chefs. Sans doute, les régiments territoriaux n'ont-ils eu ni les pertes, ni les pages brillantes des régiments de l'active, mais leur action, pour avoir eu moins d'éclat n'en a pas moins été des plus importantes. L'organisation des secteurs, la garde aux tranchées, le ravitaillement, sous le feu, en vivres et munitions, tel a été leur rôle, toujours pénible, souvent périlleux, parfois héroïque »... Depuis 1906, il habitait Souillac, c'est sur le monument aux morts de cette ville qu'est gravé son nom.

Le sort de **Jean-Baptiste LAFURIE** est en quelque sorte plus enviable. Orphelin certes, mais dispensé de service militaire parce qu'aîné de veuve, il est classé, dès 1900, non disponible pour les périodes d'exercices, comme homme d'équipe de la Cie des chemins de fer d'Orléans. Il habite à Paris. Affecté spécial dès 1910, il est «*considéré comme appelé sous les drapeaux et maintenu à son emploi du temps de paix au titre des sections de chemins de fer de campagne du 2 août 1914 au 2 février 1919*». Ce travail vaut campagne contre l'Allemagne du 2.08.1914 au 20.01.1919.

Antoine dit François LASCoux, fils unique de veuve, dispensé, fait tout de même un service de 10 mois au 15^e de Ligne. Contre l'Allemagne Il est mobilisé du 13 août 1914 au 28 janvier 1919. Passant dans différents escadrons du Train, le 17^e, le 14^e, le 8^e et à nouveau le 17^e, il est automobiliste !

Parce que son frère Augustin y est déjà, **Joseph BASCLE** n'effectue qu'un an de service, lui au 23^e d'Artillerie. La guerre le rappelle quand il habite au Pigeon, côté Lachapelle-Auzac. Du 22 décembre 1914 au 9 janvier 1919, il passera par le groupe territorial du 57^e régiment d'artillerie de campagne, le 23^e RA, les 9^e et 153^e d'artillerie à pied pour être démobilisé par le 18^e RA.



Dans la même unité et pour la même durée que Bascle parce que soutien de famille, **Jean VALADE** redevient artilleur quand il est rappelé le 30 octobre 1914. Malgré une invalidité de 25% due pour son œil gauche déficient, Valade sera mobilisé jusqu'au 13 janvier 1919 : 131^e puis 74^e RIT, 61^e RAT et 18^e RA.

Crédit photo : Paulette ROUILLER

Classe 1895 (nés en 1875)

Bien qu'affecté primitivement aux services auxiliaires pour une luxation ancienne non réduite du poignet gauche, **Baptiste CHAMBON**, est mobilisé le 18 novembre 1915 au 20^e RI, d'active donc, puis au 14^e et encore au 7^e avant d'être détaché dans ses foyers comme agriculteur le 29 mai 1917.

La fiche matricule de **Guillaume LAVILLE**, ancien du 107^e de Ligne, fait bien la distinction entre des périodes au front et celles passées à l'intérieur entre le 4 août 14 et le 7 janvier 1919 dans les régiments suivants : 131^e RIT, 46^e RI, 75^e RIT, 7^e RI.

Daniel VERDIER, instituteur, avait été appelé pour son temps légal au 7^e RI. S'étant découvert une vocation pour la vie militaire, il gravit les échelons hiérarchiques : caporal, sergent, sergent fourrier, sous-lieutenant, lieutenant de réserve. Rappelé le 1^{er} août, il part au front le 11 août 1914. Il passe au 168^e d'infanterie le 14 mars 1915, devient capitaine à titre définitif le 15 juillet, disparaît le 2 août. En fait il a été capturé. Il restera prisonnier jusqu'au 23 août 1917. Rapatrié parce que malade, il rejoint le dépôt du 168^e. Le temps passé jusqu'au 18 septembre 1919 comptera campagne simple. Proposé pour la radiation des cadres, il lui est accordé une pension pour 85% d'invalidité par la commission de réforme le 20 juin 1923 pour paraplégie spasmodique.

Classe 1896 (nés en 1876)



Léon BIALGUE, avait terminé son temps au 9^e de Ligne avec le galon de laine rouge (1^{ère} classe). Rappelé à l'activité, il arrive au 131^e RIT le 5 août 1914. Le 12 novembre il passe caporal fourrier (chargé de l'intendance) puis sergent fourrier le 1^{er} mars 1915. Evacué malade le 26 mars 1916, il repart aux armées le 29 mai. Le 4 août 1918, il obtient la croix de guerre, étoile de bronze, avec la citation suivante : « *Au front depuis le début de la campagne, sous-officier énergique, consciencieux et d'un rare dévouement, s'est toujours acquitté de son service avec beaucoup de zèle. Attitude courageuse pendant de forts bombardements, en particulier à Auberive en mai 1915, au bois d'Ailly en mars 1916 et à Ville-sur-Tourbe en octobre 1917.* » Bialgue sera démobilisé le 29 janvier 1919.

Augustin GRANDOU remplit ses obligations militaires en temps de paix puis quand vient la guerre, dans les mêmes régiments et aux mêmes dates que Léon Bialgue.

Aîné de veuve, **Léopold COULIÉ** effectue un service militaire de 10 mois au 16^e d'Artillerie où il est canonnier conducteur. Quand vient la guerre on l'affecte au groupe territorial du 18^e RA de campagne. Arrivé le 3 août 1914, il part au front le 14. Le 27 mai 1916, il est versé au 17^e esc. du Train. Sans doute manquait-on cruellement de forgeron à Baladou, toujours est-il qu'il est *placé en sursis* du 15 septembre au 2 novembre 1918 pour y exercer son métier. A la suite de ça, il regagne l'armée, jusqu'au 25 janvier 1919, affecté à une section de COA (commis et ouvriers militaires d'administration).



Troisième fils des époux **LACHAMP, Germain**, couvreur dans le civil, a fait un service militaire allégé de dix mois en 1897-98, au 7^e de Ligne. Rappelé pour le conflit, il arrive au corps, le 131^e RIT, le 12 août 1914. Le 26 février 1916, il passe au 133^e RIT, puis au 163^e RI le 26 janvier 1918 avant d'être envoyé au 500^e RIT le 1^{er} juin 1918. Un éclat d'obus l'atteint au bras gauche le 27 août, à Verzenay, dans la Marne. Voici la citation pour la croix de guerre, prononcée à l'ordre du jour de la brigade le 6 septembre : « *Soldat très brave et d'un dévouement à toute épreuve. Au front depuis août 1914, atteint de blessures multiples le 23 mars 1915. Blessé de nouveau et grièvement le 22 août 1918 (* plutôt le 27) en assurant son service d'agent de liaison.* » Il meurt le 19 septembre à l'ambulance 13/20 stationnée à La Veuve, canton de Châlons-sur-Marne, des suites de maladie contractée en service commandé. Depuis 1913 il résidait à Nieudegat, hameau de Simeyrols, en Dordogne mais c'est sur le monument aux morts de St-Sozy, où il était domicilié avec sa femme, Irma Lascoux, que son nom est gravé.

Jean VITRAC avait passé trois ans de sa vie au 10^e régiment de Dragons, Poseur de rails à la Cie du chemin de fer d'Orléans dans le civil, il sera considéré comme appelé sous les drapeaux et maintenu dans son emploi au titre des sections de chemins de fer de campagne.

Bien qu'ajourné au conseil de révision, **Henri CLÉDEL** a été classé dans le service armé le 5 décembre 1914. Sa campagne contre l'Allemagne commence le 25 janvier 1915 au 131^e RIT, à l'arrière, mais il arrive au front le 25 février 1916 avec le 133^e RIT. Le 3 août 1916 il est évacué malade pour rejoindre les armées le 14 juin 1917. Entre temps il avait été muté au 1^{er} groupe d'Aérostation le 15 avril 1917. Le 3 juillet 1917, il passe au 2^e groupe d'Aviation (parc aéronautique n° 7). Démobilisé le 27 janvier 1919, il se retire à Nadaillac-de-Rouge.

Curieusement, **Marcelin LESTRADE** avait été appelé aux sapeurs-pompiers (de Paris ?). Toujours est-il que c'est par décision du gouverneur de Paris qu'il passe ensuite au 5^e de Ligne avant d'être affecté au 5^e bataillon d'infanterie de marine jusqu'au 23 septembre 1900. Marié à Masclat, il y habite quand survient la guerre. Promis au 7^e RIMa puis au 24^e RIColonial (la Colo), vu son âge il est mobilisé au 131^e RIT le 4 août 1914. Passé à la 8^e section d'infirmiers militaires le 16 février 1918, il est évacué pour maladie le 28 décembre et démobilisé par la 17^e section d'infirmiers le 22 janvier 1919 parce que père de deux enfants.

Augustin LAVAL, de Lagarrigue, fait son temps au 9^e de Ligne. Affecté dès 1909 dans une section d'infirmiers militaires, c'est dans ces unités qu'il fait la guerre. C'est la 22^e section d'infirmiers qui le démobilise. Il était père de trois enfants. Il avait quitté Souillac en 1908 pour habiter Paris.

L'année 1877 ne fournit pas son lot de combattants. La classe 1897 est vide de jeunes gens valides résidant dans le Lot et nés à Baladou.

Classe 1898 (nés en 1878)



Soldat puis caporal, **Pierre CRÉMOUX**, intervient en Tunisie avec son régiment, le 11^e de Ligne, pour faire de la pacification du 7 décembre 1900 au 6 décembre de l'année suivante. Libéré le 13 septembre 1902, il devient agent de police à Tunis le 19. Quand la guerre arrive, sergent de réserve, il est immédiatement mobilisé au 24^e RIT. Nommé sous-lieutenant de territoriale à titre temporaire le 6 octobre 1916, il passe au 312^e d'Infanterie le 13. Le 21 janvier 1917 il est muté au 413^e RI. Il est cité à l'ordre du régiment, une première fois le 12/11/17 « *Officier de territoriale, servant dans l'active depuis plus d'un an, animé du meilleur esprit, très aimé de ses hommes. S'est constamment fait remarquer par son courage et son sang-froid dans les secteurs de Craonne et de Laffaux. Le 21 septembre 1917, grâce à ses dispositions rapides et bien exécutées a permis la capture de quatre prisonniers allemands évadés* ». Il rejoint d'armée d'Orient le 1^{er} décembre et passe au 148^e le 19 janvier 1918. Le 6 octobre, il devient lieutenant à titre temporaire. Il reçoit une 2^e étoile de bronze le 18 février 1919 avec la citation suivante : « *Bon officier, consciencieux et courageux. S'est toujours admirablement comporté dans toutes les affaires auxquelles il a pris part et notamment en juin 1918* ». Il revient d'Orient quand il est démobilisé à l'Ecole Militaire de Paris où il déclare se retirer le 7 juin 1919. La guerre est finie, il est nommé sous-lieutenant de territoriale par décret présidentiel du 29 juin 1920 et est promu lieutenant à titre définitif le 10 août de la même année. Par décret du 5 novembre 1931, il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

Victor LESTRADE, comme beaucoup de jeunes du coin, est envoyé au 7^e de Ligne pour effectuer son temps (un an pour lui car son frère Marcelin est déjà sous les drapeaux). A la mobilisation il rejoint son régiment d'affectation, le 131^e RIT, et se trouve dans la zone des armées le 11 août 1914. Le 16 juin 1917 il passe au 230^e RI puis au 100^e RIT le 16 juin 1918. Il retourne à l'arrière le 13 novembre pour dépendre du dépôt du 5^e Génie. Il est mis en congé illimité de démobilisation le 31 janvier 1919 et revient à Pinsac où l'attendent sa femme et ses quatre enfants.

Classe 1899 (nés en 1879)

Vingt ans en 1899, **Jean CRÉMOUX**, est classé service auxiliaire (sans affectation) en temps de paix. Mais quand la guerre éclate il devient apte comme en décide la commission spéciale. A partir du 12 janvier 1915, il passe de section d'infirmiers en section d'infirmiers : la 17^e, la 101^e, la 8^e, la 7^e et la 17^e qui le démobilise le 18 février 1919. Ces sections d'infirmiers militaires n'exemptaient pas de risques. Crémoux subit des blessures : intoxication par ypérite et brûlures du bras droit le 26.07.1918 à Sagy-au-Bois, près de Compiègne. Il habitait Lachapelle-Auzac comme ses parents.

Henri TOCABEN habitait Reilhaguet quand il a été convoqué au 18^e d'Artillerie pour y faire son temps dans la fonction de canonnier conducteur. Il est rappelé le jour de la déclaration de la guerre. Il passera par le groupe territorial du 18^e RA avant de rejoindre le Train : 17^e puis 15^e escadron. En 1916, il se fracture une jambe en service commandé. Il part pour l'armée d'Orient le 15 octobre 1917 pour rentrer le 11 février 1919. Quand le 16^e escadron le démobilise le 4 mars 1919, il est père de famille et déclare se retirer à Agde (Hérault).



Bazile DARNIS avait été exempté en 1900 pour bégaiement. Il n'en fut pas de même le 15 mars 1915 quand on a eu besoin d'hommes. D'abord au 81^e RI, il passe au 125^e le 21 juin 1918. Le 4 novembre il est blessé par balle à l'extrémité inférieure du bras droit. Quand il quitte l'armée le 22 février 1919, il souffre encore d'une entorse au pied gauche faite en service.

Crédit photo : André LESTRADE

De cette classe 1899, il ne faut pas oublier **Joseph CHAMBON** et **Paul VERDIER**, morts en 1915 et inscrits au monument de Baladou : on retrouve leur souvenir dans les numéros 15 et 16 du Petit Baladin.

Classe 1900 (nés en 1880)

Ils sont deux de cette classe à avoir participé à la campagne contre l'Allemagne :

Jean LASCoux avait fait son service militaire au 81^e RI, d'abord comme simple soldat puis il portera le galon de fonction de tambour avant d'être récompensé par le galon rouge de 1^{ère} classe. Rappelé au service le 12 août 1914 il se trouve au 131^e RIT avant de passer successivement au 20^e RI, au 114^e RIT, au 7^e RIT, au 87^e RIT et retour au 131^e RIT avant d'être démobilisé par anticipation le 16 juillet 1917 comme père de 6 enfants.

Exempté pour une hernie volumineuse en 1901, **Jean DARNIS** est appelé à l'activité le 25 février 1915 au 15^e RI. Il arrive sur la zone des armées le 28 août et y restera jusqu'au 26 janvier 1919. Il passera par le 143^e RI le 29 août 1915, le 15^e RI le 5 octobre 1915, le 80^e RI le 20 mars 1916, le 109^e RIT le 6 avril 1916 et enfin le 1^{er} régiment du Génie le 1^{er} août 1917. Il se retire à Bétaille.

Classe 1901 (nés en 1881)

Des quatre garçons nés en 1881, deux étaient morts quand la guerre a éclaté. Les deux autres, **Pierre/Albert CASTAGNÉ** et **Léon PRAT**, constituant la classe 1901, sont morts au champ d'honneur et ont été évoqués dans les numéros 13 et 14 du Petit Baladin, avec les autres victimes de 14-18 inscrites au monument aux morts de Baladou.

Classe 1902 (nés en 1882)

Théodore MICHAUDEL, tailleur d'habits dans le civil, incorporé le 15 novembre 1904 au 94^e RI, est nommé soldat tailleur le 24 septembre 1905, un an avant sa libération. Rappelé le 11 août 1914 au 126^e RI, il part au front dans le 162^e le 18 février 1915. Le 7 juin, à La Harazée (Argonne), une balle lui crée une plaie à la tête, à côté de l'oreille gauche. Il est évacué le lendemain. Il retrouve son unité le 1^{er} septembre. Pas pour longtemps puisque le 25 septembre il est fait prisonnier à St-Hilaire-le-Grand (Marne) et retenu d'abord à Giessen (Hesse) puis à Hameln (Hanovre). Les hostilités étant terminées, il est rapatrié le 4 janvier 1919 à la 12^e région et passe au dépôt du 126^e RI le 9 mars pour être démobilisé le 11. Il vivra à Brive jusqu'à sa disparition en 1969.



Crédit photo : Claudie RAUJOL

Prosper CONSTANTY fait son temps au 9^e de Ligne. Quand il est rappelé, le 11 août 1914, c'est au 139^e RI. Il reste à l'arrière jusqu'au 30 septembre 1915. Il part en zone des armées au sein du 4^e Génie le 1^{er} octobre. Il y restera jusqu'au 28 février 1919, veille de sa démobilisation.

Comme Constanty, **Jean CÉLIER** est appelé au 9^e de Ligne. Avec la guerre il passe au 7^e RI. Rappelé le 12 août 1914, il va au front le 6 septembre. Blessé par un éclat d'obus dans la région pubienne à Perthes-les-Hurlus le 13 janvier 1915 il est en soins jusqu'au 13 janvier 1916. Il passe ensuite au service auxiliaire avant d'être renvoyé, le 11 janvier 1917, avec une « gratification », dans ses foyers à Cuzance.



Crédit photo : Jean-Pierre CELIER

Exempté pour faiblesse en 1903, **Paul LAJUGIE** est appelé à l'activité le 25 février 1915 au 59^e RI. Il décède à l'hôpital mixte de Pamiers (Ariège) le 29 avril 1915. Même courte, cette période est inscrite sur sa fiche matricule au titre de campagne simple contre l'Allemagne. C'est fortuitement que son nom a été vu sur le site Internet des monuments aux morts. Ainsi, Saint-Sozy, où était domiciliée sa femme, Victoire Lacassagne, garde sa mémoire sur la plaque du monument et la transcription de son acte de décès à l'état civil.

Classe 1903 (nés en 1883)

François LEYMARIE, mort en 1916, est inscrit au monument aux morts de Baladou, il a donc été évoqué dans le numéro 17 du Petit Baladin.



D'abord dispensé car son frère Jean est sous les drapeaux, **Eloi LASCoux**, fera 10 mois de service au 7^e d'Infanterie et sortira 1^{ère} classe. Il est mobilisé au 139^e RI le 4 août 1914 dans la zone des armées et sa campagne contre l'Allemagne compte double dès ce jour-là. Le 17 novembre, à Zonnebecke (Belgique), il est victime d'un éclat d'obus dans le genou droit. Après un an de soins, il est envoyé à l'arrière du front. Devant ses cicatrices et l'ankylose complète du genou, il est admis à la «pension de retraite» le 16 mars 1916. Il effectuera plusieurs mandats de maire de Baladou.

(nb : manche gauche avec l'insigne des bous tireurs)

Crédit photo : Jeanne Marie RAYNAL

Ajourné trois fois avant la guerre, **Edouard VERDOU** devient apte au service armé le 20 novembre 1914. Il sert au 7^e RI dès le 28 décembre 1914. Le 15 mai 1915 il est au front. Le 17 août de la même année, il est blessé par bombe à l'avant-bras gauche au saillant Marie-Thérèse, en Argonne. Il sera hospitalisé pendant un an. Sa main gauche est pratiquement inutilisable et son oreille gauche a subi une diminution auditive, suite d'otite cicatricielle. Il est maintenu à l'arrière des lignes jusqu'au 13 décembre 1916. La guerre est finie pour lui et la commission spéciale examinera plusieurs fois son dossier de réforme et le montant de sa pension.

Ajourné une première fois, **Henri COUDERC** est déclaré apte en 1905. Il habite Souillac quand il fait son service au 7^e d'infanterie. En 1911 il déclare habiter Cholet. Son régiment, dans la réserve, est celui d'infanterie stationné à Cahors. Rappelé le 12 août 1914, il est porté disparu le 13 janvier 1915 aux alentours des Hurlus, lieu devenu tristement célèbre avec la guerre. Son décès est fixé à cette date par jugement déclaratif rendu le 4 septembre 1920 et transcrit le 24 à la mairie de Souillac. Le monument aux morts de Cholet (Maine-et-Loire) honore sa mémoire.

Classe 1904 (nés en 1884)

Cette classe est représentée par **Antoine DURAND**, Baptiste Sarrazac et Elie Chaboi que nous verrons ultérieurement. Durand est appelé pour servir au 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique puis il obtient d'entrer dans une compagnie de remonte, ces unités chargées de dresser et préparer les chevaux au régime militaire. Il « rempile » pour 2 et 1 ans. Après la 6^e, notre homme passe à la 8^e compagnie, basées en Algérie et Tunisie. Les années 1905 à 1908 lui valent campagne en Algérie, les années 1908 à 1910 comptent pour la Tunisie. Rappelé au premier jour de la guerre, il est affecté au Train des équipages : 17^e, 14^e, 3^e escadron. Il passe après au 43^e régiment d'Artillerie, au 101^e d'Artillerie lourde et enfin au 301^e RA. Le 14 mars 1919, il est démobilisé, malade, par le 21^e RA. Il est enregistré qu'il se retire à Limoges.



Baptiste SARRAZAC, d'abord ajourné pour faiblesse de constitution, est déclaré apte au service auxiliaire en 1907. Le 28 décembre 1914, c'est au 7^e d'infanterie qu'il est appelé à servir. Il monte au front le 10 mars 1915. Le 19 mars 1916 il est évacué malade et rentre au dépôt le 14 octobre. On le passe au 308^e le 15 juin 1917 et il rejoint la zone des armées le 18 du mois. Le 1^{er} février 1918 on le retrouve au 89^e. C'est dans ce régiment qu'il est cité pour la croix de guerre « *Soldat très courageux, le 26.10.18, s'est porté bravement à l'assaut d'une position fortement organisée, malgré de violents tirs de mitrailleuses et d'artillerie* ». Démobilisé le 19 mars 1919 par le 7^e, son régiment initial, il rentre chez ses parents à Martel.

Ajourné pour faiblesse comme Baptiste Sarrazac, **Elie CHABOI** avait été classé service auxiliaire en 1907. Le 20 novembre 1914, il est déclaré apte au service armé et rappelé à l'activité le 28 décembre, au 7^e régiment d'infanterie. Le 5 juin 1915, il est ramené au service auxiliaire et mis en sursis le 30 avril 1916. Il rentre au dépôt le 15 mars 1917. Bien que reconnu inapte à faire campagne (à l'avant), les périodes du 28.12.1914 au 29.04.1916 et du 15.03.1917 au 19.03.1919 lui sont validées comme campagne à l'intérieur contre l'Allemagne. Libéré, il se retire à Montvalent.

Pour les renseignements relatifs à **Antoine FAUREL** et à **Louis/Jean CASTAGNÉ** morts respectivement en 1914 et en 1918, il y a lieu de consulter le Petit Baladin aux numéros 13 et 14 pour 1914 puis 18 et 19 pour 1918.

Classe 1905 (nés en 1885)

Joseph SIREYJOL, pour remplir ses obligations militaires, est incorporé, après maladie, au 7^e RI. Comme il souffre de brûlures à la jambe gauche et de varices, on le passe à la 17^e section des commis et ouvriers de l'administration (COA). Quand arrive la guerre, il intègre la 17^e puis la 18^e, puis la 6^e section d'infirmiers militaires. Le 28 septembre 1917, reconnu définitivement inapte à faire campagne en raison de sa jambe, il passe au service auxiliaire. Si la campagne compte simple du 15 novembre 1914 au 28 octobre 1916, elle lui compte double du 29 octobre 1916 au 3 avril 1919. Il est démobilisé le lendemain par la 17^e section d'infirmiers.



Baptiste AUDUBERT avait été incorporé au 7^e RI pendant la durée légale du service militaire. Il retrouve le 7^e quand il est rappelé le 4.08.1914. Il passe au 156^e le 14.07.1917 puis au 12^e RI le 3.09.1918. Blessé le 27, on doit lui amputer la «cuisse gauche 1/3 moyen et la partie sus-malléolaire de la jambe droite». En raison de son état, la campagne contre l'Allemagne est validée double du début des hostilités jusqu'au 27 septembre 1919. Amputé et hémiparétique du côté gauche, il reçoit une pension d'invalidité maximum recalculée plusieurs fois jusqu'en 1936. Marié en 1911, il avait habité Eyvigues mais c'est à Souillac qu'il meurt le 21 mai 1948. Sa fiche matricule indique que par décret du 26 mai, quelques jours après son décès donc, il est fait officier de la Légion d'Honneur.

François VIGNE avait été ajourné puis exempté de service militaire pour des problèmes respiratoires. L'Armée, qui avait besoin d'hommes en 1915 l'incorpore le 25 février au 7^e RI, toujours lui. Le 18 mai Vigne est envoyé combattre dans la zone des armées mais doit être évacué le 24 juillet. Les commissions de réforme trouvent toutes sortes de mots pour parler de ses maux latents mais que la rudesse du front n'a pu qu'aggraver : bronchites spécifique, suspecte, généralisée, troubles pulmonaires, pleurésie sèche, sclérose pulmonaire, emphysème, otite chronique, troubles auditifs. La campagne d'Allemagne se termine pour lui, selon sa fiche matricule, le 23 mars 1919. L'Armée en sera quitte pour lui payer une pension après avoir aggravé son état.



Crédit photo : Jacques VIGNE

Baptiste CRÉMOUX avait rempli ses obligations militaires au 11^e Dragons. C'est au 17^e escadron du Train qu'il est affecté quand arrive la guerre. Il est blessé par éclat d'obus à la cuisse gauche le 8 mars 1916 à Marre (Meuse). A cela s'ensuit une paralysie des nerfs sciatiques et des poplitées externe et interne. Renvoyé dans ses foyers à Martel le 3 avril 1917, il est réformé et rayé des contrôles avec une «gratification» temporaire examinée pour la dernière fois le 10 mai 1918. Certainement affaibli par son état de santé dû à la guerre, il décède à Martel le 21 janvier 1919. Le monument aux morts de la ville liste quelques noms pour 1919 mais pas de Baptiste Crémoux. Par contre, ce nom est gravé pour 1917 alors que l'état civil martelais n'a pas enregistré de décès à ce nom cette année-là. Y aurait-il eu erreur de date au monument.....

Classe 1906 (nés en 1886)

La classe 1906 a deux représentants :



Jérémie LEYMARIE est incorporé pour le service militaire au 23^e régiment d'artillerie avant de passer au 17^e escadron du Train. Il est rappelé directement dans la zone des armées le 3 août 1914, affecté au 23^e d'Artillerie de campagne. Le 1^{er} avril 17, il passe au 218^e d'Artillerie et, parce que fils aîné de veuve, cultivatrice de surcroît, il est libéré le 6 mars 1919. C'est le 18^e RA qui s'en charge.



Crédit photo : Théophile LEYMARIE

Bien qu'ayant eu quelques difficultés avec l'Armée, **Martin CASTAGNÉ** la quitte avec son certificat de bonne conduite en poche. Il était passé par le 9^e puis le 11^e RI. Affecté spécial comme employé permanent de la Cie d'Orléans, il est considéré comme appelé sous les drapeaux et maintenu à son emploi de temps de paix au titre des sections de chemins de fer de campagne du 2 août.1914 au 1^{er} .avril.1919. Cette période vaut campagne simple contre l'Allemagne.

Classe 1907 (nés en 1887)



Quand arrive le conflit, **Augustin DELVERT**, est rappelé le 4 août 1914. Son service, il l'avait fait au 20^e RI et était soldat de 1^{ère} classe avant d'être libéré par anticipation de deux ans car père d'un enfant. Caporal le 11 octobre 1914, sergent le 18 mars 1916, passant du 83^e RI au 10^e le 21 avril 1917, Delvert sera démobilisé par le 7^e le 1^{er} avril 1919. Il avait gardé une plaie au thorax pour un éclat d'obus récolté à Vaux-Chapitre (Meuse) et qui l'avait maintenu hospitalisé neuf mois. Les hostilités terminées, pour récompenser l'homme, le régiment lui décerne, le 18 décembre 1918, la croix de guerre : « *Sous-officier énergique et courageux, a fait preuve de dévouement dans toutes les affaires auxquelles il a pris part. Blessé à son poste de combat* ».



Jules CHARAZAC, frère de Baptiste **Sarrazac**, bon pour le service au 9^e RI en 1909, termine son temps avec le grade de caporal. Connaissant son affectation au 7^e d'infanterie depuis le 15.04.1914, c'est vers ce régiment qu'il se dirige le 4.08.1914. Il est blessé par éclat d'obus à la main gauche le 20.09.1915 à La Harazée.(Argonne) et rayé des contrôles le 31 décembre 1916. Il reçoit la médaille militaire et la croix de guerre avec palme le 26 mai 1918 avec la citation suivante à l'ordre de l'armée : « *Excellent et brave gradé plein d'entrain. A été grièvement blessé à son poste de combat le 20.09.15 au cours d'un violent bombardement* ».



Antony MAURY, orphelin de père, bon pour le service armé, est incorporé au 20^e régiment d'infanterie et termine son temps avec la distinction de 1^{ère} classe. Avec la guerre il arrive au 139^e le 4 août 1914. Le 9 octobre, à Mandre-les-4-Tours (Meurthe-et-Moselle) il est blessé par éclat d'obus à la cuisse droite. Il sera soigné pendant un an. Cantonné à l'arrière, du 25 octobre au 19 novembre 1915, il accomplit un stage de mitrailleur à Varennes-sur-Allier et obtient la mention «Très apte». Il restera à l'arrière jusqu'au 17 janvier 1916. Il rejoint alors le 148^e RI à l'armée d'Orient et rentre le 5 décembre 1917. Affecté à l'intérieur depuis son retour, il passe au 34^e RI le 14 juillet 1918 jusqu'à la fin de la campagne, pour lui le 8 janvier 1919.

Crédit photo : Jocelyne AUDRAN

Pour les renseignements relatifs à **Auguste GROSCHAMP** et à  **Prosper LASCoux** morts respectivement en 1914 et en 1918, il y a lieu de consulter le Petit Baladin aux numéros 13 et 14 pour 1914 puis 18 et 19 pour 1918.

Classe 1908 (nés en 1888)

Eloi CÉLIER, en raison de son état de faiblesse à vingt ans, avait vu sa conscription reporté à 1910. Incorporé alors au 141^e d'infanterie, il y sera soldat secrétaire du major. Quand arrive la guerre, d'abord non disponible comme préposé des contributions indirectes, il passe le 10 janvier 1915 à la 17^e section des commis et ouvriers militaires de l'administration (COA). Il est maintenu au service auxiliaire pour faiblesse et affection stomacale jusqu'au 23 décembre 1915. Cette période vaut campagne simple. Après un passage à la vie civile, c'est la vie militaire mais en zone de l'intérieur : 107^e RI le 1^{er} juillet 1917, 6^e régiment de Hussards le 22 janvier 1918, 141^e RI le 1^{er} mai et enfin démobilisation le 3 avril 1919. Célier se retire à Givors (Rhône).

Jean Louis BASCLE est classé dans le service auxiliaire et maintenu au 9^e RI avec hernie et palpitations. Rappelé le 7 novembre 1914 au 7^e RI, il passe au 9^e Tirailleurs le 7 janvier 1917, puis au 20^e RI le 24 février 1917 et au 9^e Tirailleurs à nouveau le 24 décembre 1917. Le 8 avril 1918, il est muté au 3^e groupe d'Aviation. Le 1^{er} juin 1918 il est déclaré inapte définitivement à faire campagne. Le 25 juillet, il est muté au 2^e groupe d'Aviation. Il retrouve la vie civile le 16 mars 1919. Il était père de famille et fils de veuve agricultrice.



Antoine GRANDOU fait son temps au 139^e d'Infanterie et retourne dans ce régiment à la déclaration de guerre. Il est au front le 8 août 1914 mais blessé par balle à la jambe gauche à Petitmont (Meurthe-et-Moselle) le 14. A propos de la journée du 14 août 1914 à Petitmont où ont été tués cinq officiers du 139^e RI, elle est racontée avec flamme dans l'Historique du 121^e RI (sur Internet). Apte à se battre à nouveau le 10 décembre 1915, le soldat Grandou passe au 413^e le 9 janvier 1916. Blessé à nouveau le 29 avril 1918, à Dramont (Belgique), cette fois au thorax, il est hospitalisé un an et les séquelles de la blessure donneront lieu à une pension. Le 5 mai 1918, il reçoit la croix de guerre avec la citation suivante : « *Soldat dévoué et courageux, a assuré le ravitaillement de la compagnie dans des conditions difficiles sous de violents bombardements. A été grièvement blessé à son poste* ». La Médaille Militaire, avec traitement, attribué par décret du 13 novembre 1931, viendra compléter cette récompense.



Crédit photo : Claude CAMPASTIE



Pierre dit Albert CAMPASTIÉ avait terminé ses deux ans au 139^e RI avec le galon de 1^{ère} classe. Comme ils avaient dû le faire pour aller et revenir du service militaire, c'est de concert que Grandou et Campastie ont rejoint le 139^e le 3 août 1914. Tous les deux ont aussi été blessés le 14 août, Campastie à Blâmont (Meurthe-et-Moselle) d'un éclat d'obus sur le crâne. (Le « pioupiou » en képi et pantalon rouge ne connaissait pas encore le casque qui n'est arrivé qu'en 1915). Affecté au 146^e RI le 9 février 1915, une balle vient l'atteindre au coude droit le 25 septembre, à Beauséjour, dans la Marne. Le 29 novembre 1916, il est évacué de Sailly-Saillisel (Somme) avec les pieds gelés. Le 21 février 1917, il est évacué à nouveau et rentre au dépôt une semaine plus tard. Campastie est muté au 176^e le 9 juillet 1917 et part pour l'Orient le 26 septembre. Là-bas, il passe au 172^e le 25 octobre. La croix de guerre lui est attribuée le 29 décembre 1918. Il reste sur place jusqu'au 19 avril 1919. Finalement, il est démobilisé par le 7^e RI le 21 juillet de la même année. C'est par décret du 3 mars 1932 qu'il reçoit la Médaille Militaire.

A la fin du service militaire qu'il a effectué en même temps et au même régiment que... ses amis bidasses natifs... non pas du Pas-de-Calais mais des Meynades et du Bournoissard, **Basile VALADIÉ** est caporal. Comme ses copains, il est rappelé le 3 août 1914 au 139^e. Sa fiche matricule stipule qu'il est affecté, du 1^{er} octobre 1914 au 17 septembre 1915, à la 12^e compagnie, unité combattante du 139^e régiment d'infanterie. Un temps détaché comme métallurgiste à l'usine Renault à Billancourt, il rejoint, le 17 juillet 1917, le 21^e régiment d'infanterie coloniale. C'est toutefois le 28^e RI qui le démobilise le 15 juillet 1919, et il se retire à Boulogne-sur-Seine.

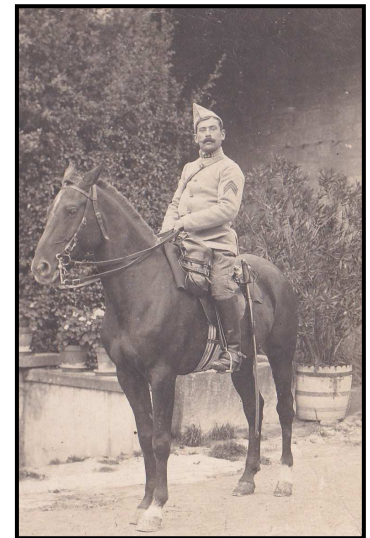


Pour **Ludovic DELVERT**, mort en 1915 et inscrit au monument de Baladou, il y a lieu de consulter les numéros 15 et 16 du Petit Baladin.

Classe 1909 (né en 1889)



Seul représentant de la classe 1909 à avoir fait la guerre 14-18, **Paul alias Léopold LACROIX** avait aussi été au feu en Algérie. Incorporé au 2^e groupe d'Artillerie d'Oran il avait participé aux opérations militaires sur les confins nord algéro-marocains en guerre. Il avait entre autres été de l'attaque du camp de Mérada (Maroc) le 18 mai 1911. Rappelé le 3 août 1914, il est aux armées (au front) dès le 9 avec le 23^e régiment d'artillerie de campagne. Il y restera jusqu'à sa mise en congé illimité de démobilisation, le 31 juillet 1919, par le 18^e RA à Agen. « *Au front depuis le début de la campagne, très méritant, s'est fait remarquer en maintes circonstances par son courage et son dévouement* », telle est la citation qui accompagnait la croix de guerre à lui décernée le 17 février 1918.



Crédit photo : Renée DELPY

Classe 1910 (nés en 1890)

Avec **Gédéon SOURZAT** arrive la classe 1910. Incorporé au 139^e RI, il gagne son double galon de cabot (caporal) au bout d'un an et le porte un an avant d'être libéré. Avec la guerre, il est affecté au 3^e régiment de Zouaves. D'abord victime d'une blessure en séton par balle à la hanche gauche, il est capturé le 4 avril 1917 et sera rapatrié le 4 décembre 1918 au dépôt de transition des isolés. Ce n'est certainement pas un luxe : il obtient une permission de 30 jours deux jours plus tard. Il retourne ensuite au 3^e Zouaves et c'est le 7^e RI qui est chargé de sa démobilisation le 8 août 1919.



Alfred CÉLIER avait obtenu, avant son incorporation en octobre 1911 au 141^e d'infanterie, le brevet d'aptitude militaire pour l'arme de l'infanterie. Il est 1^{ère} classe le 1.10.1912 puis caporal-sapeur le 25.09.1912, Il se rengage pour deux ans à compter du 1^{er}.10.1913 et passe sergent le 9.01.1914. Militaire de métier, il est aux armées le 7.08.1914. Mais là tout ne se passe pas bien : A Ypres il est d'abord blessé par balle à la cuisse gauche. L'année suivante, il reçoit un coup de feu à la tête qui nécessite une trépanation et occasionne une hémiplegie gauche le 27.10.1915. Il est cité à l'ordre de l'armée le 14.12.1915 : « *Excellent sous-officier, sur le front depuis le début de la campagne et très crâne au feu (sic). Blessé le 9.9.14 et le 24.8.15, a été atteint le 27.10.15 d'une blessure grave* ». Sa croix de guerre avec palme et accompagnée de la médaille militaire. Il conserve le bénéfice de la campagne double jusqu'au 26.10.1916. Il aura bien sûr une pension mais cela ne compensera pas son impotence. Le 17.8.1918, il est rayé des contrôles et se retire à Cuzance.

Eugène SOURZAC (alias SOURZAT), avait fait son service au 139^e RI. Il était passé dans la réserve de l'armée active le 8 novembre 1913. Naturellement, le 3 août 1914, il est rappelé pour le front. Il est tué à l'ennemi le 6 novembre*, à Doncières, dans les Vosges. Eugène Sourzat ou Sourzac était né au hameau du Bout de la Côte à Baladou le 21 août 1890 de Pierre (dit Léon) Sourzat et Antoinette (dite Anna) Crémoux. Au recensement de 1911 il résidait, avec ses parents cultivateurs et leur domestique, à Paunac, commune de Cazillac, C'est en prospectant le site des monuments aux morts sur Internet que son nom a été retrouvé à St-Denis-lès-Martel. Cependant, il ne figure aucunement à l'état civil de cette commune. . *A moins que ce ne soit, comme pour d'autres, la date d'exhumation du corps car une première date (28 août), qui pourrait être celle du décès, a été rayée. De plus, en novembre 1914, on ne se battait pas à Doncières mais on s'y était battu en août.

Jean Bertrand LASCoux, boulanger dans le civil, s'était engagé pour 5 ans au 1^{er} régiment d'Artillerie coloniale. Arrivé au corps le 20 juillet 1910, il passe au 6^e RAC le 4 janvier 1912 pour faire campagne au Sénégal, retrouve le 1^{er} RAC le 12 novembre 1912 avant de devenir fantassin au 23^e RI Coloniale le 1^{er} février.1914. Fait prisonnier le 22 août 1914 à Neufchâteau (Vosges) il est rapatrié le 19 décembre 1918. Comme Gédéon Sourzat il obtient 30 jours de permission et termine sa carrière au 24^e RIC. Démobilisé le 6 août 1919, il part habiter à Cahors.

Classe 1911 (nés en 1891)

Pierre Louis DURAND qui habitait Cressensac au moment du conseil de révision était arrivé le 9 octobre 1912 au 57^e régiment d'Artillerie. Le 2 août 1914, veille de la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France, les militaires en service sont «aux armées», c'est-à-dire sous les armes, vers la frontière. Au cours de cette vie au front, Durand doit être évacué de sa batterie deux fois pour maladie, en 1916 et en 1918. Comme cultivateur on lui accorde un sursis de deux mois en 1919 pour aider son père, cultivateur à Lachapelle-Auzac. Il est démobilisé par le 18^e RA le 8 août 1919. Sa fiche nous apprend qu'il avait eu un frère tué, (pas né à Baladou).



Louis LACROIX, inscrit bon pour le service auxiliaire, est incorporé au 3^e régiment d'artillerie de campagne à compter du 9 octobre 1912, obligations militaires interrompues car classé soutien indispensable de famille le 4 mars 1913. En 1914, les conditions n'étaient pas les mêmes, Lacroix est classé service armé le 13 novembre. Il part aux armées le 6 juillet 1915. Un éclat d'obus l'atteint au bras droit à son poste de tireur le 14 mai 1918. Il est cité à l'ordre du régiment le 23 du même mois : *« Excellent soldat. Très apprécié comme tireur et comme signaleur, a assuré à maintes reprises, d'une façon parfaite, la liaison optique dans des conditions difficiles »*. Il retourne au front le 22 juillet et le 26 passe au 51^e RA. Il termine son temps de mobilisation au 111^e régiment d'artillerie lourde qu'il a rejoint le 3 avril 1919. C'est toutefois le 18^e régiment d'artillerie de campagne qui le démobilise le 18 août 1919.

Incorporé le 10 octobre 1912 au 9^e RI, **Albert PORTAL** se trouve dans la zone des armées à la veille de la déclaration de guerre. Il passe brièvement au 11^e avant d'être versé au 172^e le 4 octobre 1915. Il est blessé le 29 juin 1916 à Verdun par un éclat d'obus dans les reins. Evacué le jour même il rentre à la 2^e compagnie le 5 août mais reste à l'arrière. Ce n'est que le 29 juin 1917, soit un an après sa blessure qu'il se retrouve dans la zone des combats. Ce n'est plus la bataille de la Somme mais c'est pourtant sur les mêmes lieux que Portal est blessé à nouveau le 5 avril 1918, à la cuisse droite et par balle cette fois. Bien qu'encore blessé, il passe au 121^e le 19 octobre et au 164^e le 1^{er} avril 1919. Du 5 avril au 19 août 1919, la campagne compte encore double. Il est démobilisé le 20 par le 7^e RI et rayé des contrôles le 21. Il déclare se retirer à Bétaille mais partira rapidement à Brétigny-sur-Orge, près de Paris.

Avec **Alexandre PRAT** nous avons affaire à un engagé. Il signe d'abord pour cinq ans, le 21 avril 1910, au 21^e régiment de Chasseurs. Il passe successivement au 6^e Chasseurs d'Afrique puis au 1^{er} puis encore au 5^e. Il est dans cette unité de cavalerie depuis le 1^{er} décembre 1913 quand la guerre se déclare. Il est nommé une première fois brigadier le 17 novembre 1916. Le 27 janvier 1917, il arrive au 4^e Chasseurs d'Afrique avant de passer au 21^e Chasseurs le 14 décembre 1918. Certainement le fait du changement d'arme (chasseurs d'Afrique vers chasseurs), il est nommé à nouveau brigadier le 21 février 1919, puis, toujours engagé, maréchal des logis le 29 avril 1919 jusqu'en 1926.

Autre soldat de la classe 1911 : **Léopold VIGNE** qui est appelé le 1^{er} octobre 1912 pour servir au 14^e régiment de Chasseurs. Dirigé vers le front le 4 août 1914, il reçoit son galon de chasseur de 1^{ère} classe le 22 février 1915. Jusqu'au 30 janvier 1919, son temps compte double mais à partir du lendemain il est mis à disposition des Chemins de Fer de l'Etat pour finalement y rester en qualité d'employé permanent.

Les informations concernant **Zaphidain/Zéphirin DURAND**, inscrit au monument de Baladou, se trouvent dans les numéros 15 et 16 du Petit Baladin.

Classe 1912 (nés en 1892)

De la classe 1912 ils sont deux, incorporés au 139^e où beaucoup de « biffins » sont déjà passés. L'un arrive le 9 octobre 1913 et l'autre le lendemain.

Tout d'abord **Urbain FAUREL**. Il est blessé par balle le 20 août 1914 au combat de Buderdorf (Lorraine), sa mutation au 82^e arrive le 18 mars 1915 quand il est encore blessé. Le 21 août il est classé service auxiliaire pour «sciatique rebelle consécutive à blessure par balle (blessure de guerre)» et maintenu au 82^e. Le 17 décembre 1915, il passe à la 5^e section des commis et ouvriers militaires de l'administration (COA). Classé service armé par la commission de réforme le 7 avril 1916, il passe au 40^e régiment d'infanterie territoriale le 25 mai 1916 (131^e RI).

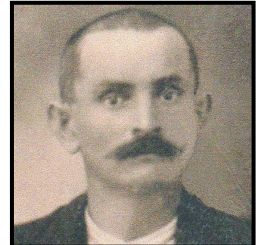
Il rejoint le 113^e RI dans la zone des armées le 12 mars 1917. Le 16 il est évacué (peut-être pour grippe) et rentre au dépôt le 4 septembre. Était-ce une aubaine ou une mesure sanitaire, toujours est-il que Faurel part en équipe agricole du 15 octobre 1917 au 17 janvier 1918. Le 2 février 1918, proposé pour un changement d'arme parce qu'inapte à l'infanterie (sciatique), il passera à la DCA. Chose dite, chose faite, le 4 février 1918, il est au 62^e régiment d'artillerie DCA. Les mutations continuent : 45^e RA le 21 février et 64^e RA le 9 août. Il est démobilisé le 28 août 1919. En 1922, la commission de réforme constate une raideur de l'articulation coxo-fémorale droite mais pas de reliquat de grippe et lui concède une pension.

Le soldat **Germain LASFARGUE** part au front le 5 août 1914. Du 139^e il passe au 146^e RI le 30 avril 1916. Le 30 décembre il devient 1^{re} classe. Le 18 avril 1917, près de Chivy-lès-Etouvelles (Aisne), il est évacué avec une plaie pénétrante à la fesse gauche par éclat d'obus. Il rejoint le front le 28 septembre et est nommé caporal le 15 mars 1918. Disparu le 28 mai à Chassemy (Aisne), il est présumé prisonnier. Il a été capturé, blessé par balle à la jambe droite. Ce n'est que le 3 janvier 1919 que Lasfargue arrive au dépôt de transit des internés où lui est accordé un mois de «perm». A l'issue de ce repos il rejoint sa nouvelle affectation, le 7^e d'infanterie. Il est réformé avec pension le 22 septembre pour raccourcissement de 6cm du membre inférieur droit et arthrose au genou, consécutifs de la fracture à la cuisse par balle.

Classe 1913 (nés en 1893)


Baptiste BOUYSSONIE, vingt ans en 1913, était cultivateur à Cuzance avec ses parents quand il a été incorporé au 3^e régiment de Chasseurs le 27 novembre 1913. Moins d'un mois plus tard, le 13 décembre il est muté au 98^e RI. C'est avec cette unité qu'il aborde la guerre. Il passe ensuite au 238^e (régiment de réserve) et est incorporé le 20 octobre 1914 (comme d'autres assez vigoureux) au 38^e. Il décède « des suites de blessures de guerre, le 14 juin 1916, à Dugny près Verdun (Meuse) ». Son nom, orthographié Boussonie, est gravé sur le monument de Cuzance et sur la plaque commémorative dans l'église de Rignac.

Ajourné un an pour faiblesse, classé soutien indispensable de famille, **Albert DURAND**, est appelé le 7 septembre 1914 au 11^e RI. Passé au 20^e le 9 janvier 1915, il est porté disparu le 16 février à Perthes-les Hurlus. C'est là que son frère Zaphidain sera tué le 12 mars. En fait, Albert a été fait prisonnier et sera rapatrié le 28 décembre 1918. Après une permission nécessaire, il passe au 7^e RI et est mis en congé de démobilisation le 24 août 1919.



Crédit photo : Colette GAY

Voici ce que dit la fiche matricule de **Marcel LARCHER** : « Engagé volontaire pour quatre ans le 14 décembre 1911 à la mairie de Brive pour servir au 21^e régiment de Chasseurs. Arrivé au corps et chasseur de 2^e classe le 14 décembre 1911 ». Les choses avaient donc été très vite ! Il arrive à l'École préparatoire militaire d'Autun le 13 mai 1914 et passe au 26^e régiment de Dragons le 5 août en même temps qu'il est nommé brigadier pour aller au front. Il devient sous-officier avec son galon de maréchal des logis (margis en argot militaire) le 12 mai 1915 et passe au 6^e Dragons le 1^{er} décembre. Evacué malade le 12 juillet 1916, il est proposé à la réforme le 27. Admis à la réforme avec gratification le 25 février 1918, Larcher est rayé des contrôles le 29 mars 1918 et se retire à Baladou. La commission de réforme réexamine plusieurs fois sa pension. Le 2 avril 1923, il décède à Souillac.

 **Emile MARTY**, comme Larcher, s'engage. Lui, le 31 octobre 1913, pour 3 ans au 9^e régiment d'Infanterie dès le lendemain. Quand la guerre éclate, c'est tout naturellement qu'il se trouve sur la zone des armées. Il passe le 28 septembre 1914 au 44^e RI. Le 9 septembre 1917, à la Cote 304 (Région de Verdun), il est victime d'un éclat d'obus qui se traduit par une plaie en séton à la jambe droite. Le 28 de ce même mois de septembre, il reçoit la croix de guerre accompagné de la citation suivante « *Au cours des combats d'Août et de Septembre a donné à ses hommes (note de l'auteur : avec quel grade ?) un exemple constant de courage et d'énergie* ».



Crédit photo : Pierre MARTY

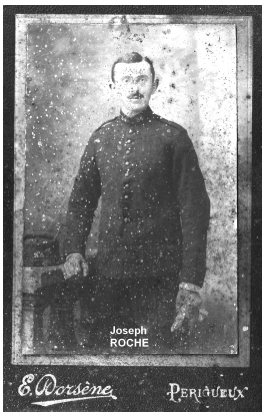
Après un an de soins, il retrouve son régiment mais la commission de réforme de Lons-le-Saunier, réunit le 20 décembre 1918, le propose pour un changement d'arme (de l'infanterie vers l'artillerie) pour gêner la marche consécutive à sa blessure au cou-de-pied. Au lieu de l'artillerie, (la guerre est finie), il devient affecté spécial en qualité d'employé permanent de la C^e des chemins de fer d'Orléans.

Comme ses camarades, **Jean MERQUEY** s'engage. Il arrive au 2^e régiment du Génie, à Montpellier, le 25 octobre 1913. Il participe à la campagne contre l'Allemagne passant, de courte période en courte période, de l'intérieur au front de bataille. Le 24 juin 1919 il est affecté spécial en qualité d'employé permanent de la C^e des chemins de fer d'Orléans, cette situation valant encore campagne jusqu'au 22 octobre. Militairement, il est réaffecté au 2^e Génie le 17 janvier 1920 et démobilisé officiellement le 19 octobre 1920 par le Génie. Ultérieurement, la commission de réforme proposera un pourcentage de pension temporaire pour reliquat de commotion cérébrale.



Crédit photo : Raymonde MERQUEY

Classe 1914 (nés en 1894)



Crédit photo : Dominique MAGNE



Joseph ROCHE, charbonnier dans le civil, devient artillier (autrement dit artiller) avec le 34^e régiment d'artillerie le 7 septembre 1914. Après formation, il arrive à la 3^e batterie, au front, le 19 juin 1915. Il est nommé brigadier le 8 octobre. Le 14 novembre 1917 la 3^e batterie du 34^e d'Artillerie part guerroyer en Italie. Roche y monte en grade, il devient maréchal des logis le 9 octobre 1918. Le 4 novembre 1918, c'est le retour sur le front en France. Il reçoit la croix de guerre avec, pour citation, « *Excellent sous-officier. Comme brigadier a assuré presque journellement et dans des conditions très difficiles le ravitaillement de la batterie en juin 1916, traversant souvent des zones fortement bombardées, montrant beaucoup de courage et de sang froid* » le 12 décembre. Le 5 juillet 1919, il change de batterie : la 10^e, et un mois plus tard, le 6 août, la 8^e. Le 18^e RAC le démobilise le 11 septembre 1919. La guerre suivante sera une autre histoire.

Après Roche, Roque, **Alfred ROQUE**. Celui-ci est incorporé le 20 décembre 1914 au 14^e RI. Il passe au 97^e le 19 mai 1915. Venu au front le 1^{er} juin 1915, il est fait prisonnier à la bataille de Barleux (Somme) le 5 septembre 1916. Interné à Münster, il est rapatrié au DTI le 28 décembre 1918. Après la permission qui lui est accordé, il rejoint, le 13 février 1919, le 7^e RI qui le démobilise le 7 septembre. Roque se retire à Martel.



Crédit photo : Elise MARMANDE

De **François PRAT**, inscrit au monument aux morts de Baladou, il est traité dans le numéro 17 du Petit Baladin.

Classe 1915 (nés en 1895)

Les incorporations s'accélérent. La classe 1915 est mobilisée fin 1914.

Guillaume CARRIÈRE est appelé au 83^e régiment d'infanterie le 20 décembre. Il est envoyé aux armées le 1^{er} avril 1915, la mauvaise blague. Il passe successivement au 176^e le 4 février 1916 et au 208^e le 22 avril. Le 20 juillet, au village de Soyecourt (Somme), un éclat d'obus lui fait une plaie à l'épaule droite qui lui vaut des soins jusqu'au 27 novembre. Ce même jour il retourne dans la zone des combats avec le 273^e. Il est spécifiquement affecté à la 23^e compagnie le 1^{er} janvier 1917. Il est blessé à nouveau le 31 mai 1918. C'est au ravin de Chaudin (Aisne) mais l'information ne va pas au delà. Il rentre d'évacuation le 18 juillet. Passé au 33^e le 7 août, il reste à l'arrière sauf le 12 août où il part en renfort à la P.A. (?). Dans la zone des armées à nouveau le 30 septembre, il sera démobilisé le 12 août 1919. Il déclare se retirer à Martel.



Son frère Germain était parti le 5 août 1914, **Joseph LASFARGUE** est mobilisé à son tour le 20 décembre au 59^e régiment d'infanterie. Il passe au 14^e le 1^{er} avril 1915 (formation du 417^e) et le 10 octobre 1917 au 169^e (dissolution du 417^e). Il est affecté à la 11^e compagnie le 17. Le 1^{er} juillet 1918, Lasfargue est cité à l'ordre de la brigade « *Soldat fusilier d'un grand courage. Au cours des combats de Juin 1918 a puissamment contribué, par son tir précis à repousser un fort parti ennemi qui [illisible] à quelques mètres de nos lignes* ». Le 14 il est blessé par éclat d'obus à Cirey (Meurthe-et-Moselle). Il s'agit d'une plaie confuse et superficielle du coude droit. Evacué le lendemain, il reste à l'arrière jusqu'au 20 août. Le 10 octobre, il est blessé à nouveau par éclat d'obus, cette fois à la tête. Il en gardera la cicatrice et des céphalées. C'est le 7^e RI qui le démobilise le 24 septembre 1919. Il obtient la médaille militaire le 4 mai...1963.

Mort en 1915, inscrit au monument de Baladou, **Joseph GRANDOU** est évoqué dans les numéros 15 et 16 du Petit Baladin.

Classe 1916 (nés en 1896)

La classe 1916 est mobilisée en 1915.

Paul CASTAGNÉ arrive le 13 avril au 14^e RI. Le 23 mars 1916, il est aux armées. Le 16 août il passe en renfort au 133^e. Le 12 septembre, il est évacué après avoir été victime d'un ensevelissement qui le commotionne et lui vaut une plaie à la face. De retour en zone à risque, il passe au dépôt divisionnaire le 11 octobre. Le 31 mai 1918, à La Ferté-Million (Aisne), il est atteint par un éclat d'obus à la fosse iliaque droite. Evacué, il est affecté le lendemain au CID. Il reprend du service actif le 17 septembre. Le 4 février 1919, il est dirigé sur la C.R. de Poligny (Jura), classé service auxiliaire par CR de Lons-le-Saunier le 25 avril. Démobilisé le 28 juillet, il est rayé des contrôles le même jour. En 1962, il se plaignait toujours de séquelles de blessure de la région «sus-trochantérienne» droite.

Marcel LAVERGNE n'est classé bon qu'au service auxiliaire en raison d'une luxation ancienne du pied gauche avec atrophie de la jambe. Il sera affecté à des unités combattantes mais restera en zone intérieure. Il arrive au 7^e RI le 18 mai 1915 mais est redirigé vers le 134^e, son corps d'affectation où il arrive le 25. Le 11 juin, il passe au 1^{er} d'Artillerie. La commission de réforme du 20 septembre le maintient au service auxiliaire. Le 25 novembre 1916, il est muté au service automobile du 13^e régiment d'artillerie. Le 1^{er} juillet 1917 il rejoint le 20^e escadron du Train en Orient. Il passe ensuite au 15^e escadron le 1^{er} octobre et reste en Orient jusqu'au 22 mars 1919. Revenu en France, il est inscrit comme étant au dépôt du 15^e Train, compagnie 140 le 10 juin 1919. Lavergne est démobilisé à Toulouse, par le 17^e escadron du Train automobile, le 23 août et rentre à Cuzance où il habite avec ses parents.

Marius PECH ne connaîtra pas moins de sept régiments. Il entre le 13 avril 1915 au 59^e régiment d'infanterie puis passe au 14^e le 23 mars 1916. Il arrive au front au sein du 89^e RI le 12 octobre et passe au 2^e régiments de Zouaves le 2 novembre 1917. Ce sera ensuite des régiments d'infanterie coloniale : le 44^e le 30 décembre 1917, le 35^e le 22 décembre 1918, le 7^e le 9 juin 1919. Il est démobilisé le 23 septembre 1919 par l'habituel 7^e RI.



Crédit photo: Claude CHARAZAC

Classe 1917 (nés en 1897)

André FAUREL, souffrant d'arthrite au genou droit est, malgré cela, incorporé au 84^e régiment d'artillerie lourde. Il participe à la campagne contre l'Allemagne, en zone de l'intérieur, du 30 août 1916 au 24 septembre 1919. Il est démobilisé le lendemain par le 18^e R.A.C.

Crédit photo : Jean-Marie FAUREL



Gabriel GOURSAT est incorporé le 12 janvier 1916 au 20^e régiment d'infanterie. Il passe à la 30^e compagnie le 4 novembre et part le lendemain au front. Le 6 novembre il a rejoint le 9^e bataillon du 11^e RI. Le 16 mai 1917, il est affecté au 174^e RI. Sa fiche matricule dit qu'il passe à la 2^e compagnie le 9 juin. Le 5 août 1918 il est décoré de la croix de guerre accompagnée de la citation suivante « *Brave soldat. Au régiment depuis le début, a été un auxiliaire précieux pour le commandant de compagnie dans ses fonctions d'agent de liaison qu'il a rempli avec beaucoup de sang froid pendant le combat de Juillet 1918* ». Le 13 juin 1919 un mouvement d'effectif le fait passer au 12^e régiment de Tirailleurs. Il est démobilisé par le 7^e RI le 25 septembre 1919.

Crédit photo : Guy GOURSAT

Marcellin LACROIX arrive au 2^e régiment du Génie le 29 avril 1916. Il ne changera pas de corps mais il est difficile de définir son parcours tant l'organisation en bataillons et compagnies donnent lieu à une numérotation compliquée. Notons quand même que le sapeur Lacroix est passé par la C^{ie} D/30 le 13 septembre 1916, qu'il était aux armées avec la C^{ie} 17/6 à partir du 12 octobre 1916, qu'il a été affecté à l'A.O. le 10 janvier 1919, qu'il est arrivé au DIT le 22 mars 1919 et parti à la C^{ie} 19/32 le 8 avril 1919. Comprenez qui pourra. Pour les lecteurs les plus curieux, il n'est pas inutile de fouiller Internet, on y trouve des forums et un historique de la C^{ie} 17/6. Sous un autre angle on peut dire que Marcellin Lacroix a eu campagne simple du 29.10.1916 au 11.10.1917, campagne double du 12.10.1917 au 7.2.1919, campagne simple du 8.2.1919 au 3.3.1919 et campagne double pour l'Orient du 4.3.1919 à sa démobilisation à Toulouse le 22 octobre 1919.



Antonin DELVERT, lui, est évoqué dans les numéros 18 et 19 du Petit Baladin.

Classe 1918 (nés en 1898)

Le 21 avril 1918, **Léopold CHAMBON**, de la classe éponyme, arrive au 11^e régiment d'infanterie, au service auxiliaire. La commission de réforme du 9 mai le dit inapte à faire campagne (raison : indice 27, sclérose des sommets). La commission du 22 octobre ravise son jugement. Malgré la sclérose, il est apte à tous les fronts (intérieur qui compte simple et aux armées qui compte double). Le 13 mai, Chambon passe au 126^e. La campagne contre l'Allemagne (qui lui est comptée simple) prend fin pour lui le 23 octobre 1919 mais ce n'est que le 25 mars 1921 (peut-être après traitement) qu'il est renvoyé dans ses foyers, à Martel où ses parents sont agriculteurs.

Pour une ancienne brûlure étendue de l'épaule droite, **Germain CRÉMOUX** sera classé au service auxiliaire et incorporé le 5 mai 1917 au 3^e groupe d'Aviation. Le 28 juin il est dans la zone des armées avec le 2^e groupe. La commission de réforme de Dunkerque, le 1^{er} mars 1918, le maintient cependant au service auxiliaire tout en le conservant aux armées jusqu'à l'armistice. Le 19 avril 1919, Germain Crémoux est volontaire pour l'armée polonaise. Le 26 mai, il quitte la France et est affecté à l'escadrille polonaise n° 162. L'année suivante, le 12 mai il est dirigé sur le 4^e régiment d'aviation d'observation au Bourget. Il est renvoyé dans ses foyers le 18 mai de cette année 1920.

« *Tiens, v'là un marin* » comme le chantera plus tard Edith Piaf : **Marcel DURAND** est le seul « mataf » (marin) de Baladou dans cette guerre. Il s'est enrôlé pour cinq ans, le 27 janvier 1917, pour servir dans le corps des équipages de la Flotte. Il arrive au 5^e dépôt (Toulon) deux jours plus tard et y reste, pour faire ses classes et du matelotage. Il est à la mer du 1^{er} avril 1917 au 27 septembre 1918 sur le cuirassé d'escadre à turbines Jean Bart, puis du 27 septembre au 2 novembre 1918 sur le croiseur Le Rhône. Après Le Rhône, Le Verdon jusqu'au 12 février 1919 concernant la campagne validée contre l'Allemagne. En application des dispositions du décret relatif aux personnels réunissant plus de 3 ans de service à l'Etat, le matelot Durand est renvoyé dans ses foyers (à Martel) le 6 janvier 1921.

Marcel GRANDOU arrive le 2 mai 1917 au 23^e régiment d'artillerie et part aux armées dans cette unité le 25 février 1918. Il passe au 331^e d'artillerie lourde le 10 mars puis au 421^e RAL le 1^{er} juillet. Jusqu'au 22 octobre 1919, le temps compte double. Ensuite il sera avec les troupes d'occupation de l'Allemagne jusqu'au 3 juin 1920. Le lendemain il reprend le chemin de Baladou.

Augustin LAVERGNE a approximativement le même parcours. Il arrive le 1^{er} mai 1917 au 11^e régiment d'infanterie et se trouve au front le 22 décembre. Le 27 juin 1918, il rejoint le 139^e RI et le 28 juillet 1919 le 4^e régiment de Tirailleurs. La campagne cesse de compter double le 24 octobre 1919 quand le régiment part occuper l'Allemagne. Lavergne rentre à Cuzance le 26 mai 1920.

Classe 1919 (nés en 1899)



Les campagnes contre l'Allemagne de **Louis Jean alias Jean Louis LACROIX**, se décomposent ainsi : appelé au 76^e régiment d'infanterie le 17 avril 18 il est d'abord à l'instruction. Il part aux armées le 1^{er} septembre 18 jusqu'au 23 octobre 1919, mais en campagne simple. Changement de régiment : ce sera le 31^e d'infanterie à partir du 21 février 1920. Il est renvoyé dans ses foyers le 21 mars 1921 mais il est rappelé à l'activité le 4 mai. C'est avec le 8^e RI que Lacroix part occuper les pays rhénans du 11 mai au 18 juin 1921. Il quitte l'armée le 19 juin pour retrouver La Lande, à Baladou.

Crédit photo : Marcelle LACROIX

François **Noël VERDOU** (Noël parce que né un 24 décembre) dont le père, Pierre, est sous les drapeaux, est incorporé le 22 avril 1918 au 9^e RI pour y apprendre l'art de la guerre à l'école du soldat. Formé comme ses camarades, il rejoint le théâtre des opérations le 31 août. L'année suivante il accède au grade de caporal le 20 juillet et passe au 12^e régiment de Tirailleurs Indigènes (les Turcos) le 21 août. Le 24 octobre son régiment est à l'armée du Rhin en occupation. Le 3 juin 1920 il est nommé sergent fourrier. Toujours en pays rhénans, il est versé au 2^e Tirailleurs Indigènes (de Tunisie... !!!) le 1^{er} octobre. Il est renvoyé dans ses foyers le 25 mars 1921. Comme son camarade Lacroix, il est rappelé et rejoint son régiment pour retrouver les pays rhénans. A l'issue de ce deuxième séjour outre-Rhin, le 30 juin il est à Lodève (Hérault), au dépôt du 2^e Tirailleurs. Il peut regagner définitivement ses foyers le 2 juillet.



Crédit photo : Brigitte ALAYRAC

Appelé en avril 1918 comme ses camarades d'âge Lacroix et Verdou, **Germain CÉROU** est affecté le 21 avril 1918 au 11^e régiment d'infanterie. Après son apprentissage de la vie militaire et une période qui comptera campagne simple, il rejoint les armées le 28 mars 1919 où le temps va compter double. Le 27 mai 1919, il passe au 9^e bataillon du 9^e d'Infanterie. La campagne contre l'Allemagne cesse d'être validée le 23 octobre 1919. Cela ne peut pas dire que Cérou peut rentrer chez lui. Versé au 1^{er} groupe d'aviation le 8 juin 1920, il n'est libéré que le 25 mars 1921. Il se retire alors à St-Sozy.

Classe 1920 (né en 1900)



Engagé volontaire pour quatre ans à partir du 10 octobre 1918 pour servir au 1^{er} groupe d'aviation, **Paul MERQUEY**, charron de profession, bien que de la classe 1920, sera combattant pour un mois. Incorporé dans la zone intérieure (camp d'Avord, dans le Cher), sa campagne (simple) contre l'Allemagne vaudra jusqu'au 23 octobre 1919. Il retrouvera la vie civile le 8 juillet 1922, en congé libérable de trois mois.

Crédit photo : Raymonde MERQUEY

L'armistice est signé, comme chacun sait, le 11 novembre 1918 à 5h 15. Le cessez-le-feu est effectif à 11 heures. Le traité de Versailles, scellant la victoire, sera signé le 29 juin 1919.

Les Alliés occuperont les pays rhénans et leur ennemi nouveau est la résistance passive opposée par les occupés. Le terme « Campagne contre l'Allemagne » perdure sur les fiches matricules mais ne vaut qu'une ½ campagne pour ces soldats des classes 1920 et 1921 affectés dans des régiments d'occupation.

Les enfants de Baladou inscrits au monument aux morts pour 14-18 ayant déjà été évoqués dans d'autres numéros du Petit Baladin, restait à dépouiller, théoriquement, 168 fiches matricules correspondant aux classes 1886 à 1919. En fait, certains noms n'apparaissent pas dans les registres matricules car certains des jeunes gens qui auraient pu nous intéresser avaient quitté le département avant la conscription ou bien leurs fiches matricules ont été perdues. D'autres, plus rares, ont été exemptés totalement, ce qui ramène le nombre de fiches concernées à 107 plus une avec l'engagé de la classe 1920.

Quelques remarques encore :

On l'aura vu, sept des soldats cités ici sont morts pendant le conflit. Ils sont inscrits sur les monuments aux morts de leur commune de résidence.

Les fiches des registres matricules, toujours elles, renseignent sur le degré d'instruction du conscrit. Pour Baladou, il y a sur la période et pour l'ensemble des mobilisés (y compris les 14 déjà étudiés du monument aux morts), 7 garçons qui ne savent ni lire ni écrire, 1 qui sait lire seulement, 23 qui savent lire et écrire, 85 qui savent lire, écrire et compter, 2 qui ont le brevet et 1 qui a le bac. Trois fiches ne sont pas renseignées à ce sujet.

Sans rapport direct avec l'instruction générale, et sans compter les 14 soldats de 1^{ère} classe qui ont cette distinction qui n'est pas un grade, plusieurs autres prennent du galon : 8 seront caporaux ou brigadiers, 7 seront sergents ou maréchaux des logis, 2 seront sergents fourriers, 1 finira lieutenant et 1 autre capitaine.

La consultation des fiches matricules permettent aussi d'avoir le signalement des soldats : couleur des cheveux, sourcils, yeux, caractéristiques des front, nez, bouche, menton et forme du visage. La taille est aussi indiquée. Ainsi le soldat né à Baladou mesurait en moyenne 1,65m. Le plus grand mesurant 1,85m (un seul) et le plus petit 1,50m (un seul aussi).

Un autre enseignement de la présente recherche est que l'état sanitaire de nos campagnes n'était pas excellent. En temps de paix, plusieurs fois, des conscrits ont été ajournés, reportés, voire exemptés de service militaire ou placés au service auxiliaire. Les causes sont diverses mais la faiblesse revient le plus généralement. Par contre, avec la guerre, la commission de réforme n'a pas été si bienveillante. Ainsi des réformés sont devenus aptes au service auxiliaire et même au service en campagne. Si certains ont pu être incorporés dans les escadrons du Train des Equipages ou les régiments d'Artillerie lourde, d'autres, même handicapés pour la marche, ont servi dans les régiments d'active de l'Infanterie passée de « reine des batailles » à « chair à canon ».

Quand on parle faiblesse de constitution, on pense tout de suite à la rigueur des tranchées mais aussi le fardeau transporté par le soldat d'infanterie. Le fameux « barda », pesait plus de 30kg répartis entre habillement, grand équipement, armement (le « flingot » -fusil Lebel puis Berthier- et la baïonnette), munitions, linge et chaussures, pain et viande pour 2 jours, bidon rempli, marmite, couverture, auxquels il faudrait ajouter la pelle ou la pioche et le masque à gaz quand il a existé.

Qui dit masque à gaz pense gaz montarde, utilisé pour la première fois en 1915 à Ypres (Belgique) d'où son autre appellation d'ypérite. Je n'ai rencontré, au travers des fiches consultées, qu'une seule intoxication reconnue.

Partout en France, la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale aura engendré, depuis 2014, diverses manifestations et témoignages. Puisse cette longue liste de noms, austère et parfois fastidieuse, participer utilement à ce devoir de mémoire qu'impose le sacrifice de tous les combattants et leurs familles.

Qu'il me soit permis encore de remercier, outre les Archives Départementales du Lot et l'incontournable Internet et sa mine de ressources, Mme Brigitte Alayrac, Mme Jocelyne Audran, M. Claude Campastié, M. Jean-Pierre Célier, Mlle Julie Chamberlin, M. et Mme Claude Charazac, Mme Renée Delpy, la famille Dubois, M. Jean-Marie Faurel, Mme Colette Gay, M. Guy Goursat, Mme Anne-Marie Grandou, M. et Mme Jean-Pierre Hironde, M. Jean-Luc Joanny, M. Gérard Lacroix, Mme Marcelle Lacroix, M. Marius Lacroix, M. André Lestrade, M. Théophile Leymarie, M. Dominique Magne, Mme Elise Marmande, la famille Marty, MM François et Jacques Merquey, Mme Raymonde Merquey, Mme Claudie Raujol, Mme Jeanne Marie Raynal, Mme Paulette Rouiller, M. Jacques Vigne qui ont ouvert leurs boîtes à souvenirs pour en extraire photos et renseignements, mais aussi ces autres personnes qui ont cherché sans résultats des photos disparues avec le temps.

Lionel Griset

« En hommage à mes grands-pères et grands-oncles, engagés dans le conflit, en particulier l'oncle Nestor, mort pour la France en 1915 et ce grand-père que je n'ai pas connu, ancien combattant de toute la guerre, croix de guerre, disparu prématurément, victime des séquelles de l'ypérite. »

REPRISE

des articles IN MEMORIAM

parus dans

LE PETIT BALADIN

Présentation de l'étude : N° 12
Année 1914 : N^{os} 13 et 14
Année 1915 : N^{os} 15 et 16
Années 1916 et 1917 : N° 17
Année 1918 et après : N^{os} 18 et 19

Petit Baladin N° 12 Janvier 2007

IN MEMORIAM

Tous les ans, réunis au Monument aux Morts pour célébrer l'armistice de 1918, nous entendons la liste des enfants de Baladou morts pour la France. Ils sont vingt de cette guerre-là. Mais qui sont-ils au juste ?

Un site Internet créé par le ministère de la Défense permet de connaître les nom, prénom, grade, régiment, matricule, date et lieu de naissance et, bien sûr, de décès de ces poilus.

Michel Bergé et Lionel Griset * se sont intéressés à ce sujet et vous livreront, au fil des numéros du Petit Baladin, de plus amples informations qui participeront du devoir de mémoire que nous avons tous.

* Si vous possédez la moindre information ou des photos de cette époque, n'hésitez pas à prendre contact avec eux.

14-18 : IN MEMORIAM

Comme vous avez pu le remarquer dans le numéro précédent, les premiers soldats du village à tomber au front appartenaient au 139^e et à sa réserve, le 339^e régiment d'infanterie. Nous avons entrepris de mieux les connaître mais avant cela, il nous semble important de rappeler, brièvement, les motifs de la première guerre mondiale, la «der des der» comme on l'avait appelé. La politique expansionniste de l'Allemagne, l'antagonisme né des conflits balkaniques avaient rendu difficiles les relations diplomatiques. L'assassinat de l'archiduc d'Autriche, le 28 juin 1914, par un étudiant bosniaque à Sarajevo a mis le feu aux poudres. Le 15 juillet, l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie. Le jeu des alliances (Triple-Alliance contre Triple-Entente) fait le reste. Bientôt, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Belgique, la Bulgarie, la Chine, les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, le Japon, le Portugal, la Roumanie, la Russie, la Serbie, la Turquie, entraîneront le monde entier, sur terre et sur mer, dans la bataille. Pour sa part, la France, qui a une revanche à prendre depuis la guerre de 1870, qui a perdu l'Alsace-Lorraine, entretient l'esprit guerrier de ses enfants. Aussi, quand le 4 août l'Allemagne attaque la France, c'est la fleur au fusil que les premiers soldats partent défendre la patrie.

1914

Le 139^e régiment d'infanterie (colonel Mienville) qui mobilise 3300 hommes et 60 officiers tient, en temps de paix, garnison à Aurillac et recrute sur le Cantal, le Lot, l'Aveyron, le Puy de Dôme et la Haute Loire.

Le 7 août, c'est le départ, en train, pour être, le 9 près d'Epinal (Vosges) où, après des heures de marches pénibles, il heurte l'ennemi vers Sainte-Pôle, Saint-Maurice-aux-Forges et Badonviller, dans la Meurthe-et-Moselle, près de Baccarat, à plus de 50 kilomètres d'Epinal. Le résumé historique du régiment, consulté sur Internet continue ainsi *«Le 14 au soir, les 1^{er} et 2^e bataillons bravement, tentent à l'arme blanche de rejeter sur la rive droite de la Vezouze (est de Cirey), les Allemands qui font rude accueil, mais lâchent pied. C'est le premier engagement du régiment, le baptême du feu par une charge folle à la baïonnette qui nous coûte cher mais dont l'élan irrésistible et bien français impose l'admiration. Le 17 la frontière est franchie, (c'est-à-dire l'arrivée en Moselle qui était allemande depuis le 10 mai 1871 au traité de Francfort) et c'est la marche sur Sarrebourg...»* Là, tout près, à Brouderdorff, Julien Delvert est tué à l'ennemi le 20 août. Né à Louchapt mais agriculteur chez nous, il avait fêté ses 24 ans huit jours avant. Sur un contingent que nous n'avons pas étudié, il est le premier de la commune mort pour la France.

Cette percée chez l'adversaire est *«suivie d'un recul sur Rambervillers (entre Baccarat et Epinal) que nécessite l'arrivée de renforts ennemis, les gros canons et surtout la menace d'enveloppement. Du 25 août au 8 septembre on se bat rudement entre la Meurthe et Rambervillers, tenant pied en déplorant de grandes pertes, sans repos, sans vivres, mais confiants quand même.»* Parmi les victimes, Léon Prat, le fils du notaire. Il meurt le 6 septembre à l'hôpital mixte de Rambervillers, des suites de ses blessures, il avait 33 ans.

La narration continue : *«Puis, c'est la Marne et l'ennemi qui se dérobe ; le 139^e, relevé le 9 septembre, gagne Tahon-les-Vosges le 10, et Creil le 14. Déjà le 16 septembre, on se brûle à bout portant dans les bois de Thiescourt, vers Lassigny ; les Allemands se cramponnent aux hauteurs de la ferme Saint-Claude. C'est une période de durs combats, la guerre de mouvement sous bois, avec ses surprises, en alerte continuellement, et des effectifs réduits. Le 18 septembre le régiment ne compte plus que 10 officiers 1720 hommes, malgré de nombreux renforts».* Deux jours après ce recensement, le soldat Basile Darnis, né à Saint-Sozy d'une famille de Bazalque, manque à l'appel. Il s'est fait tuer à Anglemont, près de Rambervillers où il a dû participer à des combats d'arrière-garde.

Le 139^e continuera sa guerre en Belgique, dans la Somme, à Verdun, à Chaulnes, à Saint-Quentin, à Verdun à nouveau, à Bezonvaux, La Ferté-Milon, Saint-Mihiel. *«Il était à la veille d'attaquer dans l'Est quand l'armistice a été signé».* Il ne comptera plus de victimes baladines.

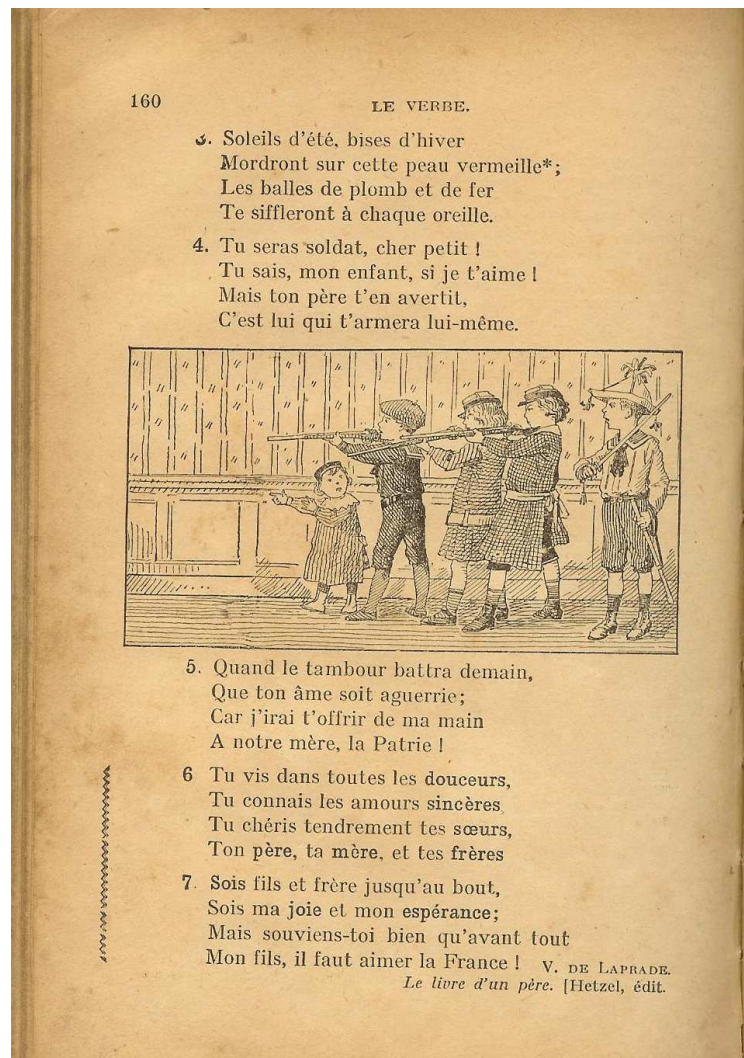
Les «pious-pious» -c'est ainsi qu'on nommait familièrement les fantassins avec leur pantalons rouges- sont particulièrement vulnérables. Quand ils seront devenus des «poilus» en bleu horizon, ils mourront pourtant encore en grand nombre. Pour l'heure, c'est au 339^e RI, qui se bat en Meurthe-et-Moselle, que tombent les enfants de Baladou. Auguste Groschamp qui aurait été père de famille le 11 décembre, meurt de ses blessures à l'hôpital temporaire de Toul le 4 octobre. Le 22, Antoine Faurel, rappelé lui aussi, est mortellement blessé à Seicheprey, à 40 kilomètres au nord de Toul. «*La proximité des tranchées ennemies et les circonstances du combat ne nous ont pas permis de nous transporter auprès de la personne décédée*», relate le lieutenant chargé de la tenue de l'état civil. Le 14 décembre, suite à ses blessures, Pierre Castagné, 33 ans, marié et père d'une petite Hermine, laisse la vie non loin de là, à Hamonville.

Dans le prochain numéro nous vous donnerons la généalogie de ces combattants et/ou vous parlerons de 1915.

Article rédigé par MM Lionel Griset et Michel Bergé



La charge à la baïonnette
n° commémoratif
« Août 1914 La Grande Guerre »
Paris Match du 8 août 1964



«Tu seras soldat, mon fils » de V de Laprade
Extrait d'un livre de lecture destiné aux cours élémentaire et moyen

14-18 : IN MEMORIAM

1914 suite : Généalogies

Dans le précédent numéro, nous avons évoqué les circonstances de la mort des six premiers poilus de Baladou Morts pour la France. Qui étaient-ils au juste ?

✠ Julien Jacques Delvert était cultivateur à Baladou quand il est parti à la guerre dans le régiment d'Aurillac, le 139^e régiment d'infanterie. Il était né à Louchapt (Martel) le 12 août 1890. Ses parents, Guillaume Delvert et Marie Servantie avaient eu trois enfants : Julien, mort au bout de quelques mois, lui, Julien Jacques, et Germain Edouard Edmond. Guillaume, le père, fils de Thomas Delvert et de Jeanne Delsol, cultivateur aussi, était né à Stenquels. Il est mort à Lestrade (un écart de Louchapt) le 13 juillet 1894 : Julien allait avoir quatre ans. Nous devons à Yvette Gay, qui est sa petite-nièce, de pouvoir rappeler le visage de Julien Delvert, tué à l'ennemi le 20 août 1914.



✠ Marie Pierre Léon Prat, mort de ses blessures le 6 septembre 1914, était né dans la maison maternelle, actuellement propriété de la famille Giraud. Le père de Léon, Jean Jacques Louis Aristide Marie Antoine Prat, né à Cahus (Lot), était notaire à Gourdon. Le père de celui-ci, Antoine Appolinaire, était notaire aussi. Le grand-père maternel de Léon, le notaire Jean-Baptiste Vieillescazes, avait eu quatre enfants dont Clémentine Marie Thérèse, la mère de Léon. Les Vieillescazes, notaires de l'an VIII à 1851, avaient succédé à un Lacroix. La maison où se situait l'étude, attenante à l'ancien presbytère, a, depuis, laissé place à la Départementale.

✠ Né le 14 avril 1890 à Saint-Sozy, Basile Darnis était le fils d'Isidore Darnis et de Marie Lachamp, cultivateurs à ce moment-là à Rabarride (St-Sozy). A la naissance de son premier fils, en 1888, Isidore était couvreur, domicilié à Pomié, à la naissance de ses deux filles, en 1892 et 1896, il habitait Bazalgue et était couvreur à nouveau. Quand on remonte les générations, ces Darnis étaient déjà présents à Pomié et Bazalgue. Basile a été tué à l'ennemi le 20 septembre 1914. Comme ses malheureux camarades, il était célibataire.

✠ Auguste Xavier Groschamp, lui était marié à Anastasie Cérou. Il est mort, à 27 ans, de ses blessures à l'hôpital de Toul le 4 octobre 1914. Le 11 décembre son fils naissait. La famille Groschamp de Pinsac (Meyraguet) était arrivé à Pomié en 1857 par le mariage du grand-père d'Auguste avec une demoiselle Chambon. Madame Renoulleau, l'actuelle propriétaire de la maison, nous a montré, sur une pierre, la date de 1913, rappelant l'agrandissement réalisé pour le jeune couple.

✠ Antoine Faurel est mort à 30 ans à Seicheprey (Meurthe-et-Moselle). Son grand-père venait du Boulet à Lachapelle-Auzac. C'est par son mariage avec une Marie Delpech qu'il est venu s'installer au Bournissard. Jean-Pierre Arcambal qui est son petit-neveu habite la maison de famille. La famille Faurel, de Bazalgue, est parente avec Antoine aux 6^e et 7^e degrés.

✠ Quand à Pierre Albert Castagné, couvreur à La Bouygue, le dernier soldat baladin mort en 1914, il a succombé à ses blessures le 14 décembre à Hamonville, toujours en Meurthe-et-Moselle. Marié à Armandine Lascoux, il avait une petite Hermine née en 1908. Son frère Louis a été, lui aussi, tué à la guerre, en 1918, laissant deux autres frères. Leur arrière-grand-père avait été cultivateur à Souillac, aux Granges Vieilles avant de venir à Bazalgue, dans la propriété occupée à présent par Monsieur et Madame Schellenberg.

14 – 18 : IN MEMORIAM

1915

Cette deuxième année de guerre va prendre la vie, comme en 1914, de six fils de Baladou.

Fin août 14, les armées alliées se replient sur la ligne Somme-Verdun. Le 4 septembre c'est la contre-offensive sur la Marne ordonnées par Joffre. Le 14 novembre débute la guerre des tranchées. *«La plupart des attaques s'achèvent le 24 décembre, sans grand succès. Ce n'est qu'en Champagne, où les soldats français ont avancé modérément, au prix de pertes humaines importantes, que les combats se poursuivent tout l'hiver. La première bataille de Champagne continue en 1915(*)»...*

Le 1^{ère} classe Joseph Chambon, du 131^e régiment d'Infanterie Territoriale (**), 7^e compagnie, est «tué à l'ennemi» le 5 janvier 1915, à 10 heures du matin, dans les tranchées de la cote 133 au nord-est de Jonchery-sur-Suippe (***), frappé par un obus allemand. La nouvelle arrive le 20 mai à Baladou, où il était né le 30 novembre 1879 au village de Pomié.

Zaphidain Durand, cultivateur, né à La Queygue en 1891, est tué le 12 mars 1915 à Perthes-les-Hurlus, village au nom improbable tristement célèbre pour ses effroyables combats de tranchées. Ce n'est que le 26 septembre 1920, suite à la demande du ministère de la guerre, que son décès pourra être transcrit dans les registres de notre commune. Son régiment, le 20^e d'infanterie, du 17^e corps et de la 33^e division, qui en temps de paix tenait garnison à Marmande et Montauban, s'était illustré, le 20 décembre précédent dans deux attaques malheureusement sans résultats, puis, trois jours plus tard, avait participé à la conquête des «Tranchées Brunes».

Le 9 avril, à 20 heures, c'est un gars du 220^e -la réserve du 20^e – qui meurt au Champ d'Honneur à Lacroix-sur-Meuse, dans la Meuse. Il s'appelle Léon Estay. Il est né à Rocamadour en 1881 et il y est, selon les autorités militaires, domicilié au moment de sa mort. Il laisse une veuve qui se déclare cultivatrice à Chapelonne, en 1928, au moment du mariage, à Baladou, de leur fille née à La Pradelle (Creysse) en 1911.

Paul Verdier, le fils de l'ancien instituteur de Baladou, orphelin de père depuis l'âge de trois ans, né comme Joseph Chambon en 1879, décède de ses blessures à Suippes (Marne), dans le même coin que son camarade, le matin du 25 août à l'ambulance 1/22. Vu son âge, 36 ans, il avait été rappelé dans un régiment de réserve, le 247^e régiment d'infanterie, émanation du 47^e, basé à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine).

Le 8 septembre est doublement funeste. Joseph Grandou, de Gaillard, pas même 20 ans, Ludovic Delvert, 27 ans moins deux jours, de Tenchou, meurent en Argonne, près de Sainte-Ménéhould, à une douzaine de kilomètres l'un de l'autre. Joseph Grandou, tombe à La Harazée, commune de Vienne-le-Château (Marne) où l'on se battra tout au long de la guerre. Il appartenait au 14^e régiment d'infanterie tenant garnison à Toulouse. Ce vieux régiment, créé en 1776, avait été commandé par Bugeaud, l'homme à la casquette. Dissous maintenant, son drapeau portait l'inscription «Champagne 1915». Sa devise était «Brave».

Pendant ce temps, aux Islettes (Meuse), Pierre Ludovic Delvert, de la 7^e compagnie du 82^e d'infanterie, succombe de ses blessures entre les mains des infirmiers de l'ambulance 14. Il est 8 heures du matin. Au début de la guerre, le 82^e RI qui fait partie de la 17^e brigade, 9^e division, 5^e corps d'armée, 3^e armée, avait quitté Montargis et Troyes pour se mettre en position de défense en avant de St-Mihiel puis de Verdun. Le premier contact avec l'ennemi, consistant en une pluie d'obus, même français, avait eu lieu le 23 août 14 à Ornes. Après il avait fallu tenter d'empêcher l'adversaire de franchir la Meuse. Le 22 septembre, l'historiographe du journal de marche du régiment écrivait *«les hommes et les gradés apprennent à faire la guerre. Ils s'aguerrissent réellement»*. Et puis y avait eu l'Argonne avec ses combats violents, baïonnettes contre mitrailleuses, la vie dans les tranchées boueuses, les gaz, les pertes humaines énormes. Dans un rapport, le général commandant la 3^e armée l'a écrit : *«Cette lutte en Argonne est terrifiante parce qu'elle ne cesse jamais, ni le jour, ni la nuit»*. A partir du 15 juillet 1915, ce secteur d'Argonne devient purement défensif, l'ennemi manifestant une activité moindre. Jusqu'en novembre, on ne signale que deux attaques d'une certaine importance. Le 8 septembre, le communiqué allemand annonçait, sur le secteur Marie-Thérèse, la «conquête» d'un front de 3 km sur une profondeur de 3 à 500 m. Cette opération a coûté, côté français, 49 officiers et 2460 hommes hors de combat.

Trois ans vont encore être nécessaires pour faire cesser toute cette boucherie.

Lionel Griset



Zafidain Durand

(crédit photo Colette Gay)



Joseph Grandou

(crédit photo Georges Grandou)

(*) Cf le site internet «fr.wikipedia.org/wiki/Première_bataille_de_Champagne»

(**) Ce régiment de territoriaux, parti de Cahors, dans la 17^e région militaire, ne faisait pas partie du 17^e corps, c'est pourtant avec les 12^e et 17^e corps d'armées qu'il combattit entre St-Hilaire-le-Grand et Perthes-les-Hurlus (Marne).

(***) A Jonchery-sur-Suippe (Marne), au sud-est de Reims, existe une nécropole de 26120 m² créée en 1915, lors de la bataille de Champagne. 7910 soldats français, initialement enterrés à Jonchery, Cuperly, Baux, Bussy-le-Château, Perthes, Tahure, Souain, Suippes, Sommepey, Mesnil, Ste-Marie-à-Py, y sont inhumés.



La mitrailleuse fut une des raisons qui forcèrent les combattants à s'enterrer : on ne pouvait à la baïonnette, percer des positions défendues par les armes automatiques.

(in Paris-Match)

14-18 : IN MEMORIAM

1915 suite : Généalogies

Dans le précédent numéro, nous avons évoqué les mois de guerre des enfants de Baladou morts pour la France en 1915. Qui étaient-ils dans la vie civile ?

✱ Joseph **Chambon**, cultivateur à Pomié est né le 30 novembre 1879 dans la ferme familiale, actuelle habitation de Keith et Miranda Payne. Il était parti à la guerre avec son camarade Maury mais lui ne revint pas. Il est tombé sur le front de Champagne, le 5 janvier. Il avait un frère aîné, Jean-Baptiste qui ne s'est jamais marié. L'un de ses oncles, soldat de la Garde nationale mobile, était lui aussi mort à la guerre, mais celle de 1870, contre les Prussiens. Ses parents s'appelaient Chambon l'un et l'autre. Côté paternel, les racines étaient ancrées à Pomié. Côté maternel, le berceau est à Rignac de Cuzance, la famille étant représentée actuellement en la personne de M. Robert Chambon.

✱ Zéphyrin **Durand** (Zafidain ou Zaphidain Baptiste dans les documents), cadet d'une famille de cinq garçons (les quatre premiers mobilisés pendant le conflit) et de deux filles, est né à La Queygue le 27 juin 1891. Il a été tué le 12 mars de cette année 1915 à Perthes-les-Hurlus, village martyr entre Reims et Verdun. Qualifié d'agriculteur dans les documents militaires, il était aussi menuisier, c'est ainsi qu'une pièce de sa maison natale est toujours appelée «la boutique». Son père était né à Rignac de Cuzance, son grand-père Jean Durand avait été cultivateur à Rignac avant de venir à Baladou. Jean, le frère aîné de Zéphyrin, blessé d'un éclat d'obus du côté de Verdun, a eu une fille qui s'est mariée avec un Monsieur Gay, c'est ainsi que la propriété de La Queygue a changé de nom.



✱ La famille **Estay** est toujours représentée au hameau de Blanat à Rocamadour où est né Léon, dit Léopld, le 5 octobre 1881. Le soldat Estay meurt au champ d'honneur le 9 avril à Lacroix-sur-Meuse dans la Meuse. Pour sa vaillance et son dévouement, il sera honoré de la croix de guerre et de la médaille militaire à titre posthume le 10 août 1920. Sa veuve, Nathalie Delbos, qui heureusement pour elle a beaucoup de force de caractère aura à mener l'exploitation, à Fédou. Leur fille Berthe, née à Creysse au moulin de La Pradelle que tenaient alors ses parents, se mariera à Louis Blanc, meunier de Lamothe-Timbergues, commune de Lachapelle-Auzac. La maison de Fédou, près de Chapelone, est devenue la propriété de Monsieur et Madame Barre.

✱ Paul Louis **Verdier** naît à Baladou le 7 septembre 1879, où son père, originaire de Meyronne, est instituteur. Son aîné a deux ans de plus que lui. Sa sœur, qui naîtra 1881, mourra à Bazalgue en 1907, célibataire. Mathurin Verdier, leur père est mort à Baladou le 20 juillet 1882. Leur mère, Julia Michaudel, de Bazalgue, sera par la suite domiciliée à Meyronne puis à Paris, certainement pour y gagner de quoi élever les trois enfants. Son «pays» Joseph Chambon a été tué à Jonchery-sur-Suipe, Paul Verdier décédera de ses blessures, le 25 août, à Suippes.

✱ Ludovic ou plus précisément Pierre Ludovic **Delvert**, laisse sa vie en Argonne. Il meurt de ses blessures aux Islettes, à l'ambulance 14, le 8 septembre à 8 heures du matin. Né à Tenchou le 10 septembre 1888, son père, son grand-père, et sûrement plus loin encore, la famille étaient de là. Un frère aîné mort en bas âge, Ludovic mort à la guerre, c'est sa sœur qui, se mariant en 1919 avec Adrien Castanet, de Cuzance, va reprendre la ferme. Leur fils, baptisé, par dévotion, Ludovic, s'est retiré, depuis quelques années, à la maison de retraite de Martel.

✱ De la famille **Grandou** du village de Gaillard, on remonte sans difficultés la généalogie jusqu'au XVIIIe siècle. Joseph, né le 15 décembre 1895, l'aîné des cinq enfants de Pierre Grandou et Marie Castagné perdra la vie, comme Ludovic Delvert, en Argonne et ce même 8 septembre. En raison des rudes combats qui ont eu lieu à La Harazée, ce n'est qu'en 1921, sur la demande du ministre de la Guerre, que le tribunal de Gourdon l'y déclare officiellement Mort pour la France. Marcelin Léopold installé au Fustié (St-Sozy), c'est Daniel, son autre frère, qui poursuivra l'activité agricole à la ferme de Gaillard.

Illustration : Photo de L. Estay et sa femme, prêtée par M. Léopold Blanc, de Lachapelle-Auzac.

14-18 : IN MEMORIAM

1916 et 1917 :

Evènements de guerre et éléments généalogiques



1916 : Verdun, la Somme, les premiers tanks et combats aériens ; 1917 : l'enlisement sur tous les fronts, les mutineries, l'ypérite... Quelques mots, quelques noms, ne peuvent résumer les souffrances des combattants dont beaucoup vont perdre la vie.

Des fils de Baladou seront de ceux-là.



François Prat, du 20^e régiment d'infanterie comme son malheureux camarade Zafidain Baptiste Durand.

François Prat, atteint d'une méningite bacillaire contractée au service, en meurt le 8 mars 1916 à l'hôpital général d'Abbeville, dans la Somme. Il était né le 29 mai 1894 à Pomié d'une lignée de cultivateurs déjà propriétaires dans ce hameau au XVIII^e siècle. Ces Prat n'avaient apparemment aucun lien de parenté avec Léon, blessé mortellement dans les Vosges en 1914 et dont il a précédemment été question.

François avait un frère aîné, Alexandre Albert, qui fera une carrière militaire. Ils avaient eu trois sœurs. L'une d'elles était la grand-mère d'Arlette et Jean-Claude Bourdet, des Landes, une autre s'était mariée à un Monsieur Sclafar, une autre encore était la mère de Madame Tressens qui habite avec son mari la maison de famille.

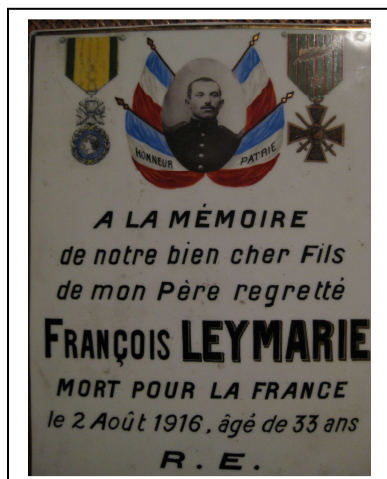
François Prat, conscrit de la classe 14 a, selon toute vraisemblance, participé au combat d'Ochamps et à la retraite de Belgique du 22 au 25 août 1914, aux combats sur la Meuse, à la 1^{ère} bataille de la Marne, aux combats des Hurlus, du Mesnil, au front de Champagne et aux combats de Perthes où Zafidain Durand, son pays, est tué le 12 mars 1915. Cité deux fois à l'ordre de la brigade, «relevé le 14 [...], le régiment [20^e RI] est dirigé le 15 mars sur Bussy-le-Château. C'est ce jour-là que ceux qui descendent boueux, mais glorieux, ouvrent leurs rangs décimés à des camarades dont la nouvelle tenue bleue semble découvrir (selon le chroniqueur régimentaire) un horizon de jours meilleurs». Pourtant ce sera l'offensive d'Artois en mai et en septembre 1915. La 4^e compagnie à laquelle appartient Prat est particulièrement malmenée lors de l'attaque du 25 septembre. Quand l'ordre général est d'organiser défensivement les nouvelles positions, le régiment occupe le secteur d'Arras. Le 10 janvier 1916, le 20^e reçoit la visite du président Poincaré. Dès le 1^{er} mars, c'est le début de Verdun, le régiment se transporte en Lorraine, mais François Prat ne fait pas partie du voyage...



François Joseph Leymarie est né le 20 avril 1883 à La Queygue. D'abord dispensé à 20 ans des obligations militaires parce qu'aîné de veuve (son père, Marcellin, est décédé en 1899), il est finalement incorporé, pendant presque un an, au 7^e régiment d'infanterie. Dans la réserve, il passe du 7^e au 139^e, le régiment d'Aurillac où sont affectés beaucoup de Lotois. Rappelé au corps le 12 août 1914, il l'aura sans aucun doute rejoint dans les Vosges où celui-ci est en campagne depuis

le 9. Puis c'est la Somme, la Belgique, en 1915 la Somme à nouveau. Le 139^e va s'embarquer le 22 février 1916 pour Verdun mais, le 9 janvier, François Leymarie était venu renforcer les rangs du 413^e constitué en mars 1915 près de Clermond-Ferrand.

Fin juillet, ce régiment est lui aussi dirigé sur Verdun. Dans la journée du 1^{er} août «deux bataillons montent en ligne avec deux bataillons du 414^e RI du Bois Fumin à La Vaux-Régnier (secteur de Douaumont). Ils subissent une violente attaque. La lutte est acharnée, les hommes finissent néanmoins par être enfoncés mais refusent de se rendre.



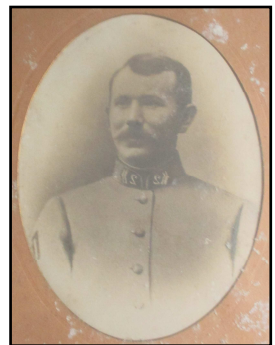
Pratiquement la totalité des 1500 hommes qui composent les deux bataillons sont anéantis, mitraillés ou brûlés vifs par les lance-flammes de l'ennemi. Les survivants se replient.» (cf site Internet Les Français à Verdun). Le texte transcrit le 9 novembre 1917 à la mairie de Baladon fait mention de pièces produites par le ministère de la Guerre qui sont : un acte de disparition à la date du 1^{er} août 1916, un extrait de liste d'inhumation émanant des autorités allemandes, une note du corps attestant l'absence de nouvelles. Ces éléments avaient permis au juge de paix de Martel d'observer qu'il y avait des présomptions de décès suffisantes et de conclure que le soldat Leymarie avait été tué le 1^{er} août 1916 au combat de Vaux-Régnier (Meuse). Sur les états de service de l'Armée il est écrit «décédé le 1^{er} août 1916 à l'ambulance 134...à Billy». Comme beaucoup de ses camarades, il a été enterré dans une vaste nécropole, celle de Pierrepont, en Meurthe-et-Moselle.

Marcellin Leymarie, fils de cultivateurs d'Espargelous (Martel) était venu habiter La Queygue en se mariant à Marie Lestrade. Ils avaient eu trois enfants : Marie Agnès, notre François et Jérémie qui fera la guerre dans l'artillerie. De son mariage le 2 mai 1914 avec Marguerite Quitard, François Joseph aura Marc, né le 26 décembre 1915 et adopté par la Nation comme tous les orphelins. Les générations se succèdent, la ferme natale de François Joseph continue d'être exploitée par Pierre-Charles, l'un de ses petits-enfants.



Henri Emile Chassaing ou plutôt **Chasseing** était un enfant de Pinsac. Né le 24 décembre 1883 à Gabalès, il était le second d'une fratrie de quatre. En 1911 il épouse Françoise, la fille de Paul et Marie Lascoux, de Lagarrigue et s'installe à la ferme. Robert Prosper naît en 1912 et Noëlie Marie en 1913.

Henri Emile ne figure pas dans le site Internet gouvernemental Mémoire des hommes, certainement parce que, quand il meurt, le 12 février 1917, il est chez lui, à Lagarrigue. Victime de blessure, des gaz ou de maladie contractée au service, on avait dû préférer le laisser retourner dans ses foyers. Au moment de l'inscription de son décès à l'état civil il n'est heureusement pas oublié la mention «Mort pour la France». Ses enfants seront adoptés par la Nation le 2 avril 1919. Robert Prosper mourra à vingt ans dans une opération de l'appendicite mais Noëlie Marie deviendra Madame Lacuve et transmettra la maison de Lagarrigue à sa fille Jeanne Marie.



Vu son âge au moment de la guerre, Henri Chasseing n'avait probablement pas été rappelé dans les premiers mais au fil des mois, tous les hommes aptes et en âge de porter les armes devaient ré-alimenter les régiments. Le 2^e génie auquel appartenait Chasseing était en garnison à la citadelle de Montpellier. Comme prévu en cas d'hostilités, les régiments du génie étaient dissous, réduits à dépôts de guerre chargés de l'instruction des nouvelles recrues, les hommes formés disséminés en bataillons et compagnies au service des divisions et corps d'armées. Si dans les états-majors on disait «l'infanterie est la reine des batailles», il appartenait, et il appartient toujours au génie militaire, «de manière générale, de permettre ou faciliter le mouvement ou le soutien aux forces amies et gêner le mouvement des forces ennemies». Le 2^e régiment du génie formait les 16^e, 17^e et 18^e bataillons. Le drapeau du régiment porte, entre autres, les inscriptions Champagne 1915, Dardanelles 1915, Verdun-La Somme 1916. Il nous est apparu difficile de suivre le parcours militaire du sapeur Chasseing.

Lionel Griset,

avec l'aide de Mme Tressens concernant François Prat, Théophile Leymarie, arrière-petit-fils de François Leymarie, Mmes Raynal et Rouiller, petite-fille et petite-nièce d'Henri Chasseing.



Propriété Tressens, maison de F. Prat en 1899.

Peintre Anne Gauthereau Soulié.

14-18 : IN MEMORIAM


1918 et après


Quelques dates : le 21 mars 1918, offensive allemande sur la Somme, St-Quentin est pris. 26-27 mai : offensive allemande dans le secteur du Chemin des Dames. Soissons est pris le 29, Château-Thierry le 31. Le 9 juin, poursuivant leur offensive, les Allemands atteignent Compiègne (Oise) et ne sont plus qu'à 70 km de Paris. Le 15 juillet, une dernière offensive allemande échoue en Champagne. 8-21 août : offensives victorieuses des Anglais sur la Somme et des Français sur l'Aisne. Repli des Allemands sur toute la ligne du front (15-30 septembre). Le 4 novembre, retraite allemande sur la ligne Anvers-Meuse. Le 11 novembre, à Rethondes, l'Allemagne capitule, signature de l'armistice : les combats doivent cesser à 11 heures. (d'après la Chronique de l'humanité, chez Larousse).




✠ Quand **Henri Lespinasse**, âgé d'à peine 18 ans, signe, le 12.12.1912, à la mairie de Brive, son engagement pour cinq ans au 10^e régiment de dragons en garnison à Montauban, il n'imaginait certainement pas sa fin tragique le 11 juin 1918. Brigadier (caporal) dès le 4 juillet 1914, il sera toujours affecté au front à partir du 16 février 1915. Du 10^e, il passe, le 28 avril 1916, au 19^e Dragons, dépendant de la même 15^e brigade. Rapidement, le 1^{er} juin de la même année, il rejoint le 17^e régiment de chasseurs à cheval pour, finalement, intégrer l'infanterie. Le 8 décembre 1917, il arrive au 9^e régiment de tirailleurs algériens. Il y est nommé sergent le 1^{er} juin 1918 et se fait tuer le 11 à Saint-Maur, dans l'Oise. En ce printemps 1918, le régiment participe à la lutte contre les offensives allemandes en Picardie et s'illustre en participant aux combats sur le Matz, affluent de l'Oise, qui stoppent l'ennemi sur ce front, ce qui vaudra à ce nom -Le Matz- de figurer sur le drapeau du 9^e Tirailleurs algériens.

✠ **Antonin Delvert**, né en 1897, agriculteur dans le civil, est incorporé le 12 janvier 1916 au 20^e régiment d'infanterie (de Marmande). Le 5 novembre, avec 371 autres jeunes soldats, il arrive en renfort au 2^e bataillon du 11^e régiment d'infanterie stationné, pour l'heure, près de Commercy (Meuse). Ce régiment vient d'être cité à l'ordre de l'armée pour sa conduite lors des combats du 24 octobre. Sur son drapeau seront inscrits «Verdun 1916» et «Les Monts de Champagne 1917». Le général Anthoine écrit «Régiment superbe d'élan et d'audace, aussi ardent à l'attaque qu'endurant et tenace dans la défense». En feuilletant les journaux de marche des régiments on s'aperçoit des incessants mouvements de personnels. Ainsi, le 2^e cl. Delvert rejoint le 142^e RI le 26 mai 1917 dans le secteur de Verdun. Ce jour-là : «Activité assez marqué de l'artillerie ennemie par des réglages et ripostes de minens à nos harcèlements» note le chroniqueur régimentaire. En avril 1918, le 142^e se distingue sur l'Avre dont le nom sera brodé sur le drapeau. Non plus dans la Somme mais en Champagne, Antonin Delvert se distingue : «très bon mitrailleur, au cours de l'attaque du 15 juillet, son chef de pièce blessé, a pris le commandement de la pièce, a dirigé avec calme et énergie des feux violents sur la vague ennemie, lui infligeant de lourdes pertes». Il est cité à l'ordre du régiment le 28 juillet et nommé caporal le 1^{er} août. Le 26 septembre, le 142^e et le 415^e lancent une attaque contre le Mont Sans Nom, l'infanterie allemande résiste, des combats à la grenade ont lieu dans les boyaux et tranchées, le caporal Delvert est tué. A 11 heures, les Français reprennent le Mont Sans Nom et s'y installent.

 Né en 1884, **Louis Castagné** avait achevé, le 3 janvier 1908, son service militaire, réduit à 15 mois dès que son frère cadet était venu le relayer. Versé dans la territoriale mais célibataire, le 4 août 1914 il est rappelé à Cahors où son ancien régiment, le 7^e RI est caserné. Le 18 janvier 1916 il part pour l'armée d'Orient avec le 148^e régiment d'infanterie. Son séjour sur la frontière grecque, dans la vallée du Vardar, en Macédoine, dure un an jusqu'à ce qu'il tombe malade et rentre en France. Le 9 mai 1917 il passe au 348^e RI, réserve du 148^e, et part au front en Lorraine ou Champagne. Organisation, stratégie, administration mais non mesure disciplinaire, ordre est donné à la II^e armée de diriger le 348^e RI sur la 28^e DI. A son arrivée le régiment sera dissous, son drapeau sera envoyé au dépôt sans cérémonie spéciale. On vante le courage des soldats, ils seront versés dans les 22^e, 30^e et 99^e régiments d'infanterie. Le lieutenant-colonel commandant le régiment fait ses adieux le 12 mai à 0 heure. Louis Castagné est affecté au 22^e le 12 mai. Durant l'été 18, le régiment se distingue à Sommepy (Marne) qui sera inscrit sur son drapeau. L'offensive en Champagne et en Argonne, de septembre à octobre voit la victoire offensive de la 4^e armée commandée par Gouraud. Louis Castagné, 34 ans, ne connaîtra pas cette victoire, il a été tué à l'ennemi au combat de Ste-Marie-à-Py (Marne), le 28 septembre.

 Classé service auxiliaire, **Prosper Lascoux** avait été incorporé le 7 octobre 1908 au 9^e régiment d'infanterie en garnison à Agen, renvoyé dans ses foyers le 25 septembre 1910 et versé dans la réserve. Rappelé avec la guerre le 3 août 1914, il est affecté comme cuisinier au 7^e RI, à Cahors. Le 1^{er} septembre, il est démobilisé mais, le 11 du même mois il doit rejoindre son unité à nouveau, au titre du service actif cette fois. Le 5 décembre, la commission de réforme le classe définitivement bon pour le service armé : on avait besoin de tout le monde ! En décembre 14, le 7^e RI est aux Tranchées brunes, en Champagne, en février 1915 au Bois rectangulaire à Perthes-les-Hurlus puis en Artois, à Vimy en septembre. En 16, c'est Verdun, en avril-mai 17, la Marne, les monts de Champagne : Mont Haut, le Casque, Mont Perthois. *«Pendant la nuit du 3 au 4 octobre 1917 s'est distingué particulièrement en nettoyant à la grenade, avec une ardeur et un dévouement admirables, un boyau fortement défendu par l'ennemi»*. Ce texte concerne Prosper Lascoux et accompagne la croix de guerre avec étoile de bronze pour citation à l'ordre de la brigade. En 1918, c'est l'attaque du 14 avril dans la Somme. Lascoux est porté disparu le 24 avril à Hangard-en-Santerre. Certainement après avoir erré dans la campagne dévastée, il est fait prisonnier le 28. Atteint de pneumonie, il décède le 9 octobre au feldlazaret de l'armée saxonne à Haumont, dans le Nord.

 **Jacques Laval**, natif de Borrèze, n'était pas destiné à effectuer son service militaire. Conscrit de 1896, la loi l'en dispensait car il avait un frère sous les drapeaux. Les deux années suivantes, la commission de la Dordogne l'ajournait pour faiblesse de constitution et en 1899 le désignait apte au service auxiliaire. En 1900, il passait, en raison de son âge, dans la réserve. Dès 1908 il donne pour adresse Baladou et, en 1914, c'est très logiquement la commission spéciale de Cahors qui le convoque. Nous sommes le 5 décembre, on a pris conscience que la guerre pourrait être longue et meurtrière. Pour en faire de la chair à canon on a besoin d'hommes, Jacques Laval est classé service armé et affecté le 25 janvier 1915 au 131^e régiment territorial d'infanterie basé à Cahors. Les territoriaux reçoivent diverses missions : garde des places fortes, ravitaillement mais aussi préparation du terrain et creusement de tranchées dans des endroits parfois exposés. La bataille de Champagne de 1915 figure au drapeau du 131^e RTI. En 1917 Laval passe au 133^e RTI, basé à Toulouse mais qui se bat en Alsace et en Champagne. Le régiment est dissous le 31 janvier 1918 et Jacques Laval arrive au 132^e, de Montauban, le 10 février. Il restera mobilisé jusqu'au 2 janvier 1919. Revenu malade, handicapé, il est réformé temporaire et pensionné le 15 avril 1920 et meurt le 22 novembre de la même année, à Baladou. Décoré de la médaille commémorative de la Grande Guerre, il est le dernier de la liste gravée dans la pierre du monument aux morts de Baladou.

Lionel Griset

Sources : Site Internet «Mémoire des hommes», sites des régiments, recherches géographiques et historiques.

Etat civil Baladou, archives départementales du Lot et de la Dordogne.


Registres matricules conservés aux AD 46 et 24.

Le prochain numéro sera consacré aux données généalogiques recueillies concernant ces cinq derniers enfants de Baladou morts pour la France. Toute information, tout souvenir les concernant sont les bienvenus. Les documents prêtés seront bien entendu rendus après copie.


14-18 : IN MEMORIAM

1918 et après (suite) : Généalogies

Nous arrivons au terme de cette évocation historique. Depuis le n° 12 du Petit Baladin, il a été question, pour chacune des victimes de la Grande Guerre, inscrites au Monument aux Morts du village et dont les noms sont prononcés chaque année au 11 Novembre, d'extraire de l'oubli les faits de guerre qui ont causé leur perte ainsi que les éléments familiaux qui les rapprochent de nous.

 **Henri Lespinasse** qui figure au Monument aux Morts n'est pas, à proprement parler, un enfant de Baladou ; il est né, le 4 décembre 1894, à Lamothe-Fénelon. Ses parents, Jean Baptiste Lespinasse et Marguerite Faugère, étaient nés au Roc et à St-Julien de Lampon, son grand-père paternel à Masclat... Métayers, les parents d'Henri s'étaient souvent déplacés : Le Roc, Lamothe-Fénelon, Souillac, Lanzaç, et sont difficiles à suivre. Sa mère disparaît en 1907. En 1909, sa sœur Irma se marie avec Joseph Campastié, du bourg de Baladou. Ils accueillent Mathilde la petite sœur d'Irma née en 1900 tandis que Jean Baptiste Lespinasse, veuf, se place comme domestique. Au recensement de 1911 il est cultivateur chez Edouard Bascle à Lagarrigue et en 1921 chez Verdou à Pomié. Henri n'est pas recensé à Baladou en 1911. A la mort de sa mère il a pu aller travailler dans quelque ferme des environs. Toujours est-il que le 12/12/12, à 18 ans et 8 jours il préfère la vie militaire et s'engage à Brive au 10^e Dragons. A 23 ans et demi, il mourra sous l'uniforme des tirailleurs, célibataire.

Sa sœur Irma Campastié aura trois enfants : un fils qui meurt à 10 ans, une fille qui sera la mère du maire de Saint-Michel de Bannières et Gabrielle Joubert qui, retraitée de l'enseignement, habitait la maison Campastié et fut présidente du Bouquet d'Argent.


 Philomène Antoinette, la mère d'**Antonin Delvert**, était née au Roucaillou où ses parents, Guillaume et Jeanne Chambon, avaient été cultivateurs avant de céder l'exploitation à leur gendre Henri Delvert, fils d'agriculteurs de Cazillac. Le couple Henri-Philomène avait eu une fille en 1887. Elle s'était noyée en 1895. Antonin naît au Roucaillou le 22 mai 1897. Nous avons vu qu'il sera tué dans la Marne le 26 septembre 1918. Son mari disparu, la vieillesse venant, Philomène fera appel à une plus jeune pour l'aider. Cette femme c'est Marie Chassaing, veuve de Guillaume Lascoux.

Philomène n'avait plus d'enfants, à sa mort elle laisse la maison du Roucaillou en héritage à Marie Lascoux. Transmise à ses descendants, la maison a été achetée par Michel et Nicole Crémoux, de Bazalgue. Coïncidence, Michel Crémoux descend de la sœur d'Henri Delvert, père d'Antonin.




n 1855

Au Roucaillou : Henri Delvert et Philomène Chambon

 La guerre, quand **Louis** (*Jean, sur la plaque dans l'église*) **Castagné** meurt au combat le 28 septembre 1918, apporte une nouvelle fois le deuil dans sa famille. La première fois c'était avec Pierre, en 1914 (voir Petit Baladin Nos 13 et 14). La fratrie Castagné (Jean Joseph, Pierre dit aussi Albert, Louis, né le 18 juin 1884, et Martin) était orpheline de son père, Jean Baptiste, depuis 1907. C'est Joseph qui était devenu chef d'exploitation au côté de sa mère, Rosalie Clavel. Pierre était couvreur. Les deux autres travaillaient avec l'aîné. Joseph ne se mariera pas, Martin ira vivre à Brive. Hermine, la fille de Pierre, est décédée à Gourdon en 1998.

La maison de Bazalgue a été achetée par M. et Mme Daniel Schellenberg.


 Michel Lascoux, né vers 1810, habitait avec sa femme, Françoise Vergne, au Castanet de Lalande, section de Mayrac, commune de St-Sozy quand ils ont eu leur premier enfant, Antoine, en 1842. La famille a habité ensuite à Bazalgues et c'est là qu'Antoine, quand il s'est marié en 1875 avec Justine Lacroix, de Lalande, a poursuivi l'activité agricole de son père. Le couple a eu cinq enfants : Paul, Guillaume marié en 1910 à Marie Chassaing dont il sera question plus loin, Marie qui mourra en 1885 à trois ans, Victorine née et morte en 1885 et enfin, **Prosper Lascoux** objet de cette notice. Né le 11 février 1887, il est dit couvreur en 1911 mais aussi cultivateur.

En 1902 son frère Paul, cultivateur lui aussi, meurt à 26 ans, célibataire. Antoine, leur père, décède le 26 décembre 1915. Prosper, certainement mal en point quand il a été fait prisonnier le 28 avril 1918, meurt de pneumonie le 9 octobre de la même année à l'hôpital de campagne (feldlazarett) d'Haumont, dans le Nord occupé par les lignes allemandes.



Ambulance de feldlazarett

Notre compatriote Annette Brival est, par son grand-père Guillaume Lascoux, une petite-nièce de Prosper. Il en est de même pour Sylvette Broussolle, de Martel. Celle-ci est fille de François Lascoux qui avait fait bâtir à Bazalgue, certainement sur les fondations de l'ancienne, une maison appartenant à présent à M. Jean-Marie Faurel. Plus tard, François Lascoux était venu habiter au Roucaillou, chez sa mère qui n'était autre que la dame de compagnie de Philomène Delvert évoquée plus haut.

 **Jacques Laval** est mort des suites de la guerre le 22 novembre 1920. Il était né le 11 février 1876 à Champagnac de Borrèze. Son père est mort quand il avait 26 ans. Le 13 mai 1907, il se marie à Baladou avec une fille de Bazalgue, Emilie «Dorothée» Delpech, cousine éloignée, par sa mère Madeleine Pouch, de Louis Castagné que nous évoquions quelques lignes plus haut. Dorothée et Jacques ont eu trois enfants. L'aînée, Alice Madeleine, née en 1908, a été enterrée en 2009 à Baladou. Elle avait elle-même eu trois enfants, Simone, Georgette et Maurice Lamothe qui habitent Nespouls et Cressensac. Jeanne Gabrielle, née en 1910, la seconde fille de Jacques et Dorothée, était la grand-mère de Virginie Partiaougrou, héritière de la maison de Bazalgues. La benjamine, Léonie, née en 1912, mariée à Cressensac avec Maurice Fournet, est décédée à Paris en 1996.

Lionel Griset

Remerciements pour cette dernière partie à Mmes Annette Brival, Sylvette Broussolle, Nicole Crémoux, Elyane Goursat, Marcelle Lacroix, MM Michel Bergé, Jean-Marie Faurel, Maurice Lamothe, René Pecheyran.

Soldats reposant dans des nécropoles et cimetières militaires

Avec Internet il a été possible de savoir qu'à moins de rapatriement par leur famille, Julien Jacques Delvert est inhumé à la nécropole nationale, ossuaire n° 1 de Brouderdorff (Bas-Rhin), Léon Marie Pierre Prat repose dans la tombe individuelle n° 403 de la nécropole de Rambervillers (Vosges), Auguste Xavier Groschamp est à Choley-Ménillot (Meurthe-et-Moselle), dans une tombe individuelle numérotée 391 de la nécropole nationale. La tombe individuelle de Pierre Castagné, n° 1650, est à la nécropole de Noviant-aux-Prés, aussi en Meurthe-et-Moselle. La nécropole nationale de Jonchery-sur-Suipe, dans la Marne -l'une des grandes- abrite les restes de Joseph Chambon dans la tombe individuelle n° 1809. Léon Estay est à la nécropole de Vaux-Racine à Saint-Mihiel (Meuse), dans une tombe individuelle (n°404). Paul Louis Verdier est enterré au cimetière militaire de Suippes-ville (Marne) (tombe individuelle n° 3987). Les Islettes, dans la Meuse, conservent la tombe individuelle (n° 767) de Pierre Ludovic Delvert dans la nécropole nationale. L'ossuaire n° 2 de la nécropole de Pierrepont, en Meurthe-et-Moselle, a recueilli les restes de François Joseph Leymarie. La nécropole militaire de Méry-la-Bataille (Oise), tombe 905, abrite la dépouille du sergent Henri Lespinasse. Enfin, le caporal Antonin Delvert a été enterré à Mourmelon-le-Grand (Marne), dans la nécropole. Sa tombe porte le numéro 1452.



LISTE DES JEUNES HOMMES NES A BALADOU DONT IL A ETE TRAITE DANS CES PAGES

Nom et prénom	Page repère	Hameau d'origine(*)	"Emigration"	Classe	Matricule	Page Archives
ARLIGUIE/ARLIE Pierre	3	Les Meynades	Corignac 17	1891	1888/3	446
AUDUBERT Baptiste	11	Peyrusse	Eyvigues 24	1905	603/2	167, 168
BASCLE Augustin	3	le bourg		1891	1876/3	432
BASCLE Jean-Louis	13	Lagarrigue		1908	760/2	391, 392
BASCLE Joseph	5	le bourg	Lachapelle-Auzac	1894	1560/4	83
BIALGUE Antoine	2	Le Saulou		1888	1774/3	296
BIALGUE Léon	6	Le Saulou	Lambesc 13	1896	942/2	577
BOUYSSONIE Baptiste	16	Tourtal	Cuzance	1913	488/1	797
BRIAT Paul	3	Pomié		1891	1872/3	428
CAMPASTIE Pierre dit Albert	13	Bournissard		1908	790/2	444, 445
CARRIERE Guillaume	18	Haut de la Côte	Martel	1915	566/2	101
CASSAGNADE Julien	2	Pomié		1889	1166/2	317
CASTAGNE Louis dit Jean	In memoriam	Bazalgue		1904	759/2	410
CASTAGNE Martin	12	Bazalgue	Cie ch. de fer Orléans	1906	778/2	446
CASTAGNE Paul	18	Pommier		1916	576/2	138 à 141
CASTAGNE Pierre dit Albert	In memoriam	Bazalgue		1901	1312/3	427
CELIER Alfred	14	le bourg	Cuzance	1910	603/2	158, 159
CELIER Eloi	12	le bourg	Givors 69	1908	758/2	388, 389
CELIER Jean	9	le bourg	Cuzance	1902	673/2	247, 248
CEROU Germain	20	Pommier	St-Sozy	1919	738/2	284, 285
CHABOI Elie	10	Lastache	Montvalent	1904	728/2	356
CHAMBON Baptiste	6	Pommié		1895	1281/3	376
CHAMBON Frédéric	4	Lacaygue		1892	1609/2	571
CHAMBON Joseph	In memoriam	Pomié		1899	1457/3	634
CHAMBON Léopold	19	le bourg	Martel	1918	674/2	279, 280
CLEDEL Henri	6	Le Jayle	Nadaillac-de-Rouge	1896	997/2	645, 646
CLEDEL Louis	5	Chabane		1893	1479/3	595
CONSTANTY Prosper	9	Jarsou		1902	518/2	25
COUDERC Henri	10	Le Saulou	Cholet 49	1903	794/2	423
COULIE Léopold	6	le bourg		1896	964/2	606
CREMOUX Baptiste	11	Bertrandi	Martel	1905	643/2	227, 228
CREMOUX Germain	19	Jacqueblanc	Le Kremlin-Bicêtre 94	1918	678/2	284, 285, 286
CREMOUX Jean	7	Le Jarsou	Lachapelle-Auzac	1899	198/1	289
CREMOUX Pierre	7	Liga	Tunis (Tunisie)	1898	651/2	226
DARNIS Bazile	8	Pomié		1899	1511/4	13
DARNIS Jean	8	Pomié	Bétaille	1900	1310/3	427
DARNIS Pierre	5	Pomié		1893	1436/3	546
DELBUT Pierre	2	Bertrandi		1888	1766/3	288
DELVERT Antonin	In memoriam	Roucailloux		1917	191/1	366
DELVERT Augustin	12	Pomié	Souillac	1907	891/2	615
DELVERT Ludovic	In memoriam	Tinchou		1908	789/2	442, 443
DELVERT Pierre	4	Chabane	St-Sozy	1892	1640/2	612
DURAND Albert	16	Laqueygue	Noailles 19	1913	510/2	14, 15
DURAND Antoine	10	Pomié	Limoges 87	1904	716/2	339, 340
DURAND Marcel	20	Laqueygue	Martel	1918	688/2	304
DURAND Pierre-Louis	15	Pomié	Paris 75	1911	511/2	23
DURAND Zaphidain	In memoriam	La Qaygue		1911	1112/3	241
FAUREL André	19	Bazalgue		1917	194/1	371
FAUREL Antoine	In memoriam	Bournissard		1904	736/2	368
FAUREL Urbain	15	Ligat		1912	260/1	459, 460, 461

GOUDOUBERT Martin	2	Chabanes		1889	1174/2	325
GOURSAT Gabriel	19	Tourtal		1917	197/1	375
GRANDOU Antoine	13	Meynades	Martel	1908	788/2	439, 440, 441
GRANDOU Augustin	6	Gaillard	Lacave	1896	959/2	600
GRANDOU Joseph	In memoriam	Gaillard		1915	581/2	134
GRANDOU Louis	3	Gaillard	St-Sozy	1891	1856/3	410
GRANDOU Marcel	20	Gaillard		1918	694/2	315
GRANDOU Pierre	2	Gaillard		1889	1152/2	302
GROSCAMP Auguste	In memoriam	Pomié		1907	912/2	653
LACHAMP Emile	5	le bourg	Souillac	1894	1476/3	609
LACHAMP Germain	6	le bourg	St-Sozy	1896	980/2	625
LACHAMP Pierre	3	le bourg		1890	1332/2	489
LACROIX Jean	4	Le Bournissard		1892	1607/2	567
LACROIX Louis	15	Bournissard		1911	523/2	44
LACROIX Louis-Jean	20	Lalande		1919	694/2	227
LACROIX Marcellin	19	Bournissard	Cuzance	1917	201/1	384
LACROIX Léopold	15	Gaillard		1909	111/1	172
LAFURIE Jean-Baptiste	5	Les Matièves	Martel	1894	1506/4	11
LAJUGIE Paul	9	Lalande	St-Sozy	1902	1379/3	519
LARCHER Marcel	16	Tourmieux		1913	524/2	36, 37
LASCOUX Antoine dit François	5	Bazalgue		1894	1528/4	35
LASCOUX Eloi	10	Lagarrigue		1903	645/2	207, 208
LASCOUX Jean	4	Les Saules		1892	1550/2	498
LASCOUX Jean	8	Lagarrigue		1900	682/2	256, 257
LASCOUX Jean-Bertrand	14	Lalande	Cahors	1910	654/2	228
LASCOUX Prosper	In memoriam	Bazalgue		1907	921/2	665, 666
LASFARGUE Germain	16	Bourrières	Lacave	1912	272/1	480, 481, 482
LASFARGUE Joseph	18	Bourrières	Vayrac	1915	587/2	143, 144
LAVAL Augustin	7	Lagarrigue		1896	1068/3	90
LAVAL Jean	4	Jarsou	Tours 37	1892	1693/2	677
LAVERGNE Augustin	20	Le Saulou	Cuzance	1918	709/2	337
LAVERGNE Marcel	18	Le Saulou	Cuzance	1916	602/2	187
LAVILLE François	2	Le Tourtal		1889	1210/2	365
LAVILLE Guillaume	6	Tourtal		1895	1291/3	390
LESTRADE Marcelin	7	Gaillard	Masclat	1896	1029/3	40
LESTRADE Victor	7	Gaillard	Pinsac	1898	845/2	512
LEYMARIE François	In memoriam	Laqueygue		1903	621/2	173
LEYMARIE Jérémie	11	La Caygue		1906	711/2	349
MARMIESSE Jean	2	Bazalgue		1888	1798/3	320
MARTY Emile	16	Tourtal	Sartrouville 78	1913	535/2	52, 53
MAURY Antony	12	Pomié		1907	952/2	714, 715
MERQUEY Jean	17	Bazalgue	Cie ch. de fer Orléans	1913	537/2	58, 59
MERQUEY Paul	21	Bazalgue		1920	841/2	429, 430
MICHAUDEL Théodore	9	le bourg	Brive 19	1902	474/1	678, 679
PECH Marius	18	Cassagnes		1916	612/2	204, 205
PORTAL Albert	15	le bourg	Brétigny/Orge 91	1911	537/2	67, 68
POUCH Jean	3	Les Meynades		1890	1875/3	519
PRAT Alexandre	4	Pomié	St-Sozy	1892	1690/2	672
PRAT Alexandre	15	Pomié		1911	539/2	70, 71
PRAT François	In memoriam	Pommier		1914	525/2	42
PRAT Léon	2	Pomié	Peyrillac 24	1889	1212/2	367
PRAT Léon	In memoriam	le bourg		1901	1325/3	446
ROCHE Joseph	17	Bournissard		1914	530/2	47, 48, 49
ROQUE Alfred	17	Bazalgue	Martel	1914	531/2	50, 51
SARRAZAC Baptiste	10	Matièves	Martel	1904	758/2	408, 409
SARRAZAC/CHARAZAC Jules	12	Matièves	Cénac-et-St-Julien 24	1907	936/2	690, 691

SIREYJOL Joseph	11	Chabannes		1905	587/2	144, 145
SOURZAT Gédéon	14	Bazalque		1910	466/1	786, 787
SOURZAT Julien	1	Lalande		1887	1655/3	71
SOURZAT/SOURZAC Eugène	14	Haut de la Côte	St-Denis-lès-Martel	1910	639/2	211
TERAINGEAU Jean	1	Bertrandi		1887	1612/3	28
TOCABEN Henri	8	Le Saulou	Agde 34	1899	985/2	708
VALADE Jean	5	Fage		1894	1606/4	140
VALADIE Basile	13	Bournissard	Lamothe-Fénelon	1908	800/2	463, 464
VERDIER Daniel	6	Lagarrigue		1895	1366/3	482, 483, 484
VERDIER Paul	In memoriam	le bourg		1899	235/1	341
VERDOU Edouard	10	Pomié		1903	672/2	246, 247
VERDOU Noël	20	Pommier		1919	724/2	265
VERDOU Pierre	4	Pomié		1892	1614/2	578
VIGNE François	11	Pomié		1905	629/2	201, 202
VIGNE Léopold	15	Pomié		1911	554/2	98
VITRAC Jean	6	Les Bourrières	Cie ch. de fer Orléans	1896	986/2	631

Remarque sur la colonne "Hameau d'origine" dans le tableau ci-dessus :

L'orthographe, parfois phonétique, fantaisiste et variable, des actes de naissance a été respectée.

Remarque sur la colonne "Page Archives" dans le tableau ci-dessus :

Pour accéder par Internet aux Archives Départementales du Lot pour 14-18 :

Taper AD 46 sur votre serveur.

Choisir Archives en ligne puis Registres matricules qui fournissent des informations sur les militaires.

Renseigner la classe (année de naissance + 20) et le bureau de recrutement (Cahors pour nous).

Les tables donnent les noms par ordre alphabétique avec le numéro matricule et le registre concerné.

Reste à consulter ce document.

La colonne "Page Archives" sur le présent tableau indique la situation des fiches matricules dans les cahiers mis en ligne par les Archives du lot.

Nota : Il existe aussi, sur le Net, un site national intitulé "Grand Mémorial."

Les morts pour la France et les monuments commémoratifs :

Pour connaître (sans se déplacer) les noms gravés sur les Monuments aux Morts

publiés, sur Google, site "Monuments aux morts", il suffit d'inscrire le nom de la commune

et de choisir la rubrique "les morts". Reste à vérifier dans la commune en question la transcription

de l'acte de décès survenu loin du domicile, sur le champ de bataille ou dans un hôpital.

